

# BIBLIOGRAPHIE

CATHOLIQUE

REVUE CRITIQUE DES OUVRAGES NOUVEAUX

Paraissant le 25 de chaque mois

---

TOME LXXI

JANVIER A JUIN 1885.

---

**On s'abonne à Paris**

BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE

RUE BONAPARTE, 82

**EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER**

*Chez tous les libraires*

Droits de traduction et de reproduction réservés.

---

3248 bis. — ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1885.

---

« de ces chevaux qui après un long travail restent aussi frais et  
« élastiques qu'en commençant. On nous dit que les officiers supé-  
« rieurs aimaient à laisser leurs propres chevaux dans la garnison  
« et à se faire monter par les escadrons. » Cette dernière assertion  
est erronée ; mais ce qui est exact, c'est que les officiers supérieurs  
étaient fort ennuyés de laisser au bivouac par n'importe quel temps  
des chevaux leur appartenant. Il est absolument inique de faire  
payer aux officiers leurs chevaux en se réservant le droit de les sou-  
mettre à la fatigue, à toutes les intempéries, sans limite autre que le  
bon plaisir du chef (1) : il va de soi que l'on ne peut pas subordonner  
l'instruction, les manœuvres à des questions personnelles ; mais  
que l'État fasse les frais des chevaux et il en usera comme bon lui  
semblera. Le général de Gallifet, toujours préoccupé des intérêts  
des officiers et voulant qu'ils eussent des chevaux de prix, a cherché  
divers moyens de résoudre cette question : ses propositions n'ont  
point abouti (2). Que l'on donne aux officiers le choix sur tous les  
chevaux de leur régiment et ils sauront se monter convenablement ;  
mais qu'on les leur donne gratuitement. Nourrissez mieux votre  
cavalerie et vous aurez de bons chevaux ; ne sait-on pas que les  
officiers supérieurs achètent de l'avoine ? que font les autres, je  
l'ignore, mais il est avéré que les hommes de troupe soucieux de  
leur monture avantagent leurs chevaux, toutes les fois qu'ils le  
peuvent, au moment de la répartition de l'avoine.

Passons : Artillerie. — Ses chevaux ont peu de valeur, les chefs  
manquent d'initiative dans les manœuvres à double action, tout le  
monde parle aux évolutions, c'est un véritable brouhaha, le simu-  
lacre des attaques de flanc manque de vraisemblance, les réserves  
sont trop considérables, les mouvements sont lents ce qui tient sur-  
tout à la faiblesse des attelages, la tenue des hommes est aussi mili-  
taire « *qu'elle peut l'être en France* ».

*Armée territoriale* : beaucoup de points noirs.

*Conclusion* : La France peut mettre sous les armes plus d'hommes  
que l'Allemagne, mais ce ne sont pas des soldats ; son système de  
mobilisation n'a pas encore fonctionné, son artillerie est dans une

---

(1) Il n'y a pas lieu d'arguer de l'ancienneté de la mesure elle a fait son  
temps. Les conditions du service sont bien différentes, et, d'ailleurs, ce qui a été  
trouvé juste en 1872 pour les capitaines ne l'est pas moins pour les officiers  
supérieurs.

(2) Le système qui consistait à donner des annuités aux officiers, libres alors  
d'acheter leurs chevaux, ne satisfait pas à toutes les conditions dont il faut  
tenir compte ; les officiers qui désireront des bêtes de prix se les procureront et  
les revendront à l'État au prix de la remonte, avec faculté de rachat.

période transitoire fâcheuse, sa cavalerie manque de chevaux et elle est en général médiocrement remontée; le réseau des chemins de fer est insuffisant, les forts très nombreux absorberaient une grande partie des forces, etc...

La brochure de l'OFFICIER PRUSSIEŒ peut se résumer ainsi « vous nous imitez autant que vous le pouvez, nous constatons vos efforts, mais les Allemands peuvent dormir tranquilles ».

O. S.

**4. — 45. FRANC-MAÇONNERIE (1a) ET LA RÉVOLUTION,**  
par Louis d'ESTAMPES et Claudio JANER. Un vol in-12 de xxxix-510 p. 1884.  
Avignon, Séguin frères. Paris, Oudin. Prix : 3 fr. 50.

Ce livre s'ouvre par une admirable préface, la *lettre encyclique de sa sainteté Léon XIII contre la Franc-Maçonnerie*, dont il n'est qu'un commentaire historique. Il est en même temps l'abrégé succinct et lumineux d'un grand ouvrage, en trois forts volumes, qui a pour auteur le P. Deschamps et pour titre: *Les sociétés secrètes et la société, ou philosophie de l'histoire contemporaine*.

L'encyclique dénonce hardiment la Franc-Maçonnerie comme une sorte d'église de Satan en lutte contre l'Église de Jésus-Christ. Mais, s'il en est ainsi, nous voilà jetés en plein dans le surnaturel; l'homme n'est plus le seul acteur de l'histoire, il faut de toute nécessité en admettre deux autres, Jésus-Christ, Dieu fait homme, et son adversaire, Satan. L'ensemble d'événements que nous appelons la Révolution ne serait plus ainsi que l'intervention de Satan dans l'histoire par le moyen de la Franc-Maçonnerie. Une pareille affirmation pourra sembler à certaines personnes extraordinaire, étrange; cependant elle n'en est pas moins vraie et historiquement démontrée dans l'important travail qui est sous nos yeux.

Dans tous les temps et dans tous les lieux où elle sévit, la Révolution n'a qu'un but toujours le même, détruire l'Église, abolir le règne de Dieu sur la terre. Si elle bouleverse l'ordre social, c'est qu'il est voulu de Dieu et nécessaire à l'Église. Si elle tue le roi de France, c'est comme évêque du dehors. Ses partisans sont les méchants, les impies, les hommes perdus de mœurs. Ses ennemis sont tous les gens de bien, les hommes religieux, les catholiques fidèles, surtout les prêtres et les évêques attachés à leurs devoirs; les apostats sont ses meilleurs soutiens. Elle a une préférence marquée pour les Talleyrands et les Grégoires. Elle veut le mal pour le mal lui-

même. Elle pousse à la violation de tous les commandements de Dieu, particulièrement de celui qui ordonne de respecter la vie. La Révolution est essentiellement homicide, homicide dès le commencement et toujours. De 1789 à 1815, on compte qu'elle a tué de diverses manières jusqu'à huit millions et demi de Français. Qu'on y ajoute 1830, 1848, 1870 et 1871. Il n'y a que Satan qui puisse à ce point haïr Dieu et l'homme.

Maintenant, est-il vrai que le satanisme révolutionnaire soit l'œuvre de la Franc-Maçonnerie? Il est impossible d'en douter quand on a lu l'ouvrage de MM. d'Étampes et Claudio Janet. Voici une vue d'ensemble des vingt-deux chapitres dont il se compose : le fond de la doctrine de la maçonnerie, le but de son action consiste à mettre l'homme à la place de Dieu. *L'humanité sans Dieu, l'humanité se faisant Dieu, l'humanité contre Dieu*, voilà les phases de son développement doctrinal, auxquelles correspondent, dans l'ordre des faits, le *libéralisme*, le *césarisme d'État*, la *Commune* ou le *Nihilisme*. Ce développement n'est pas complet, il manque un quatrième degré auquel la Maçonnerie arrivera bon gré mal gré, *Satan recevant à la place de Dieu les adorations de l'humanité*. Dans leur lutte contre l'Église, contre Dieu et contre le bien, certains maçons voudraient s'arrêter et ne pas dépasser certaines limites, ils ne le peuvent pas, poussés qu'ils sont constamment par les plus violents qui crient toujours : en avant ! Ils iront jusqu'au fond, jusqu'à l'adoration de Satan dans la personne de l'Antechrist, le grand possédé, ce monstre que saint Paul a prédit, qui posera son siège dans le temple de Dieu, se faisant centre et maître de toute la religion comme de toute la puissance, et l'objet du seul culte qui, sous son règne, sera légalement permis. Dans une guerre contre le Christ, le Juif ne pouvait s'abstenir de paraître, le voici en effet qui s'est ligué avec le Franc-Maçon. Il tient le premier rang dans les loges. La Providence veût-elle qu'il soit en vue et comme en spectacle à tout l'univers pour le grand jour où se produira sa conversion annoncée par saint Paul ? peut-être.

Malgré la variété des rites pratiqués par les loges, la Franc-maçonnerie est une association essentiellement une et universelle. Cette unité repose sur les trois grades *symboliques* d'*apprenti*, de *compagnon*, de *maître*. Cinq maîtres suffisent pour constituer une loge et procéder à l'élection de nouveaux membres, qui peuvent obtenir l'entrée de toutes les loges et réclamer l'assistance des membres de l'ordre dans tout l'univers.

Le *secret* est le premier signe caractéristique de l'ordre, et à chaque grade on fait prêter aux initiés un nouveau serment, par lequel ils se dévouent aux peines les plus atroces au cas où ils viendraient à révéler les secrets de l'ordre. Cela devait être. C'est le propre du mal de se cacher. Si dès le début, les aspirants maçons voyaient l'issue de la voie où ils entrent, ils reculeraient d'effroi. Il est nécessaire qu'ils passent par des détours et des circuits qui leur masquent l'abîme sur la porte duquel il est écrit : Vous qui entrez, laissez toute espérance. Il ne faut pas qu'ils le voient avant l'instant où il ne sera plus temps de revenir en arrière. Le secret de la Maçonnerie c'est donc le but où elle tend, et ce but nous le savons, c'est de mettre Satan à la place de Dieu après avoir opéré en ce monde les destructions immenses exigées par cette substitution.

La Maçonnerie est organisée comme une grande armée disséminée sur la surface du globe, mais agissant de concert et comme un seul homme. Elle compte actuellement dans tout l'univers plus de dix mille loges ayant plus d'un million de membres actifs.

Le secret maçonnique se montre à découvert dans les légendes et les rituels maçonniques. Le reniement du Christ, le blasphème total, telle est dans ses plus hauts grades, comme dans ses plus infimes toute la science maçonnique. Le cri : Écrasons l'infâme, est un cri maçonnique, il est proféré contre Jésus-Christ à la réception du *Rose-Croix*. La vie de Jésus par M. Renan est une œuvre maçonnique. C'est contre la divinité de Jésus-Christ que s'élève le Rose-Croix, il nous montre la *Croix*, ce mémorial du grande sacrifice qui a sauvé le monde, transformée d'une manière immonde et traînée dans la plus horrible fange, la source du sacerdoce catholique desséchée, la royauté chrétienne, la religion, la société supprimées. Mais leur colonne, leur image vivante, est encore debout dans le pontife-roi et la papauté romaine ; c'est donc par elle qu'il faut en finir. Le chevalier Kadoch, brandissant son poignard au manche blanc et à la pointe noire, s'est levé, il a fait entendre le dernier cri de guerre : *vengeance*, Nekam, maka ; d'un bout du monde à l'autre les sociétés secrètes l'ont répété, et tous, ministres et diplomates, maçons et carbonari, se sont mis en marche brûlant de pouvoir ajouter le dernier mot de la victoire, *phal-kol, operatum est*, c'est fait. Plus de prêtres, plus de rois, plus de famille, plus de propriété, plus de nations, plus de morale, plus de religion ; ils ont passé. Il n'y a plus que Pan, Isis, ou la nature, les forêts, les cavernes et les bois. Prosternez-vous avec Mizraïm, *arcana arca-*

*norum*, devant Uriel, l'ange du feu ! C'est le dernier mystère, la loge la plus profonde ; c'est le feu éternel d'où l'on ne revient pas !

Déiste à l'époque de Voltaire, éclectique et panthéiste au temps de Victor Cousin et d'Henri Marlin, la Maçonnerie est aujourd'hui athée et positiviste. Elle s'approprie et s'assimile les erreurs de tous les temps et de tous les lieux, et ne repousse que la seule vérité.

La Maçonnerie n'a pas les origines fabuleuses et antiques qu'elle aime à se donner ; elle ne remonte pas plus haut que le xvii<sup>e</sup> siècle ; elle naît en Angleterre, passe en Allemagne et fait son apparition en France au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle. Elle entre au ministère avec Choiseul et lui fait expulser les jésuites. La France comptait alors deux cent quatre-vingt-deux loges. Les Jansénistes du parlement y venaient donner la main aux philosophes. Voltaire était franc-maçon, ainsi que tous les encyclopédistes. Le parlement refusait d'enregistrer les bulles de Clément XII et de Benoît XIV contre la Franc-maçonnerie, il résistait ouvertement aux édits du roi en faveur de la religion, il persécutait les évêques et les prêtres fidèles à l'Église, tout cela par l'influence de la Maçonnerie. Nous touchons à la Révolution.

La Révolution ne s'est pas faite toute seule. Elle fut préparée, ourdie comme un complot dans les antres maçonniques. L'anarchie ne fut spontanée ni dans l'armée, ni dans le peuple ; la pénétration maçonnique avait fait son œuvre quand éclata, sous le prétexte de généreuses réformes, la conspiration qui, depuis plusieurs années, minait sourdement le trône et l'autel. Les loges avaient semé la corruption partout : au sein d'une aristocratie inconsciente ou pervertie, dans une bourgeoisie envieuse de l'immoralité autant que de la richesse des nobles, dans un clergé qui allait être purifié par le sang, dans l'armée où les affiliés étaient assez nombreux pour déterminer une passive inertie en face de l'émeute, de honteuses désertions en présence du devoir militaire. Tous les révolutionnaires marquants étaient francs-maçons. La Maçonnerie a mené la Révolution comme à la main. Toutes les journées dont se compose l'histoire de la Révolution étaient décrétées dans les loges. Le meurtre de Louis XVI et celui du roi de Suède furent résolus dans une assemblée de Francs-maçons tenue à Francfort en 1786. Le chapitre XI<sup>e</sup> du volume contient sur toutes ces choses de nombreux et très curieux détails.

Ce fut pour accomplir un vœu maçonnique que le gouvernement de la République française détrôna Pie VI et détruisit une première fois le pouvoir temporel de la papauté. Bonaparte fit le 18 brumaire

d'accord avec Sieyès et d'autres révolutionnaires émérites, tous Francs-maçons.

A partir de 1815 le travail de la Maçonnerie est aisé à suivre. C'est elle qui tue le duc de Berry par le poignard de Louvel ; elle qui fait 1830 et 1848 ; elle qui chasse Pie IX de Rome ; elle qui impose à Napoléon III cette guerre d'Italie d'où sont sorties, comme d'une source empoisonnée, et l'unité italienne et l'unité allemande, et la chute du pouvoir temporel et la ruine de la France en 1870. Depuis ce temps-là nous sommes au pouvoir de la Maçonnerie qui nous torture à son aise. C'est elle maintenant qui élève nos enfants dans des écoles sans Christ et sans Dieu, elle qui frappe la famille par la loi du divorce, elle enfin qui par un acte formel d'apostasie et d'athéisme raye de la constitution les prières publiques.

Oui, certainement, derrière ce grand phénomène historique qui s'appelle la Révolution, il y a quelque agent mystérieux, et c'est la Franc-Maçonnerie. Mais pour que la Maçonnerie agisse avec cette régularité et cette constance qui éclatent dans toute sa conduite, ne faut-il pas aussi qu'il y ait quelqu'un derrière elle ? C'est là ce qui fait sa force, mais c'est aussi ce qui fait sa faiblesse. Du moment que l'on s'attaque à Dieu lui-même, la victoire, l'issue du combat peut-elle être douteuse ? *Quis ut Deus ?*

Admettons que la Maçonnerie, absolument triomphante, ait façonné une société, une nation, un monde à son image, qu'arrivera-t-il alors ? Il arrivera qu'un feu vengeur s'allumera de lui-même dans cette œuvre de l'enfer et la détruira.

J. B. JEANNIN.

**4. — 46. FRÉDÉRIC II ET LOUIS XV, D'APRÈS DES DOCUMENTS NOUVEAUX (1742-1744)**, par le duc DE BROGLIE, de l'Académie française. 2 in-8°, 418-446 p. p. 1884. Paris, Lévy. Prix : 15 francs.

Cet ouvrage est la suite d'un autre du même auteur intitulé *Frédéric II et Marie-Thérèse 1740-1742* : c'est pourquoi il débute sans préface et suppose le lecteur au courant des événements précédents, en particulier de la conquête de la Silésie par le roi de Prusse et du traité de Breslau qui lui en assura la possession. Une armée française occupait Prague ; mais, coupée de sa ligne de retraite, elle courait grand risque de rester prisonnière dans sa conquête. Une autre armée française fut envoyée au secours de la première, mais sans pouvoir pénétrer jusqu'à elle. Le vieux cardinal de Fleury n'avait



Après ce malheur, Händel revint à Londres où il fit exécuter pour la première fois le fameux oratorio *Esther*, suivi de près par *Débora*, *Athalie* et *Saül*. Frappé par la paralysie vers 1737 et accablé de dettes, il se retira en Irlande, après un séjour de quelques mois aux eaux d'Aix. Il venait de terminer *l'Israël en Égypte*, cette conception colossale que Mendelssohn qualifiait d' « incommensurable », et « que l'on chante partout » observe M. E. David, « excepté en France ». Il se mit à l'œuvre de nouveau et dans l'espace de vingt-quatre jours il écrivit son chef-d'œuvre *le Messie*. Le succès de cet oratorio dépassa les espérances de l'auteur. A Londres, « quand *le Messie* », raconte le docteur Beattie, « fut exécuté pour la première fois, l'auditoire fut tellement transporté par la musique que au moment où le chœur entonna l'Alleluiah du verset *For the Lord God omnipotent*, tous les assistants et le roi lui-même se levèrent comme un seul homme et demeurèrent debout jusqu'à la fin du chœur ».

De retour à Londres, Händel essaie en vain de donner des représentations au théâtre royal de Haymarket. Il échoue par suite de l'inconcevable rancune de la faction aristocratique. Une seconde fois, le grand homme était ruiné et obligé de suspendre ses paiements.

Ses dernières œuvres furent *Samson*, qu'il mettait au même rang que *le Messie*; le sublime *Judas Machabée*, *Josué*, *Salomon*, *Théodora*, oratorio qu'il aimait beaucoup et enfin *Jephtah* (1752).

Ce fut son chant du cygne. Comme ses frères, ces génies qui eurent nom Bach et Beethoven, Händel perdit la vue (1753). Il n'en continua pas moins à diriger l'exécution de ses oratorios. Il devait mourir sur la brèche, puisqu'il conduisit *le Messie* le 6 avril 1759 et expira le 14 avril de la même année. Toutes ses dettes étaient acquittées et il laissait à ses héritiers une fortune de 20, 000 livres (500, 000 fr.)

Telle fut la vie de celui que le peuple anglais appelait l'Orphée de son temps. Tandis que les autres artistes vivaient auprès des grands dans une sorte de domesticité, Händel sut garder toujours sa liberté. Son indépendance, qu'on taxa d'insolence, restera l'un de ses plus beaux titres de gloire. Irascible, il le fut; mais il combattit toujours loyalement et montra une élévation de caractère rare à l'époque où il vivait. Sans autre passion que la musique, il lui arrivait souvent de fondre en larmes quand il était dans le feu de l'inspiration. « Considérant son art comme une sorte de sacerdoce, Händel vécut dans le célibat le plus austère et les chercheurs de scandale n'ont

pu découvrir dans sa biographie un seul nom de femme » (1).

Ne mérite-t-il pas que Haydn ait dit de lui qu'il était leur père à tous, que Mozart l'ait tant admiré et que Beethoven, au moment de mourir, se soit fait apporter ses œuvres, et les ait désignées en s'écriant : « Là est la vérité ! » Dans un temps où beaucoup profanent la musique, oubliant qu'elle est un art pour en faire un métier, le livre de M. E. David est une éloquente protestation. Aussi nous associons-nous de grand cœur à ces lignes qui terminent la biographie de Händel. « Händel a fait honneur non-seulement à la musique, mais encore à l'humanité autant par la noblesse de son caractère que par la grandeur de son génie. Il fut un des trop peu nombreux artistes qui tinrent haut le drapeau de l'art ; il fut l'incarnation de l'honnêteté, de la probité ; l'inflexible droiture de sa conduite a captivé ceux mêmes qui furent ses adversaires. On peut très justement lui appliquer les mots que Marc-Antoine prononça en voyant le cadavre de César : « C'était un homme. »

Georges VIOLLAT.

A. — 191. **HISTOIRE DE SAINT CHARLES BORROMÉE**, *cardinal, archevêque de Milan*, d'après sa correspondance et des documents inédits, par l'Abbé Charles SYLVAIN, chanoine-honoraire, membre de plusieurs Sociétés savantes. 3 vol. in-8° de xiv-450-420-400 pages ; gravure et lettres ornées. 1884. Bruges et Lille, Desclée. Prix 12 fr.

Le 4 novembre dernier a amené le troisième centenaire de la mort du grand saint Charles Borromée, l'une des gloires les plus éclatantes de ce xvi<sup>e</sup> siècle, qui en compta tant d'autres. Or, si la présence du choléra en Italie et dans d'autres pays n'a pas permis de célébrer un pareil anniversaire avec toute la solennité et la pompe dont il était digne, il était juste cependant qu'un jour si mémorable ne passât pas inaperçu pour les littérateurs chrétiens et pour les éditeurs catholiques. C'est ce qu'ont également compris MM. Charles Sylvain et Desclée. Le premier a composé, sur documents inédits, une histoire étendue et très sérieusement étudiée de celui qu'une bouche éloquente appelait récemment avec justice le saint Thomas de la discipline ecclésiastique aujourd'hui en vigueur (2). Le second de son côté s'est appliqué à éditer l'ouvrage avec ce soin et cette ornementation sobre mais de bon goût qui ont déjà acquis

---

(1) Félix Clément. *Histoire des musiciens*.

(2) Son Eminence le cardinal Manning.

à son imprimerie une réputation européenne, et qui donneront à l'Histoire de saint Charles Borromée un nouvel intérêt.

Analysons rapidement cette belle vie, afin de montrer brièvement comment elle touche à toutes les questions vitales qui furent agitées au xvi<sup>e</sup> siècle, et aussi de quelle utilité elle sera pour la piété et l'édification. Et d'abord l'enfance et la jeunesse du B. Charles ne furent pas sans épreuves; ce fils de famille sentit parfois pendant le temps de ses études les étreintes de la pauvreté (1). Dès l'âge de 20 ans (août 1558) il avait perdu père et mère, et le soin de gérer toutes les affaires de famille lui fut imposé (p. 33); une année plus tard, son oncle, élevé à la papauté sous le nom de Pie IV (25 décembre 1559), appelait le jeune Charles à Rome (p. 44), et le créait coup sur coup secrétaire d'état, cardinal (janvier 1560), archevêque de Milan, Légat de Bologne, protecteur de plusieurs ordres religieux. C'était aller un peu vite en besogne, puisque Charles n'était pas encore dans les ordres sacrés : il ne fut ordonné prêtre qu'en août 1563 (p. 76). Mais la Providence avait en cela ses vues. Le jeune descendant des Borromées était l'élu de sa droite. Il devait être l'instrument principal dont Dieu allait se servir pour mener à terme la réouverture et la conclusion du Concile de Trente, sa mise à exécution et la réforme de l'Église, c'est-à-dire l'œuvre capitale du xvi<sup>e</sup> siècle. Le neveu de Pie IV dut avoir le pressentiment surnaturel de cette mission. Car sa vie, qui jusqu'alors n'avait rien offert d'extraordinaire, devint celle d'un saint à dater de son séjour auprès du nouveau pape, et son premier soin fut d'essayer de rendre possible la reprise des travaux de la sainte assemblée de Trente. Tout, par malheur, paraissait obstacle : la cour de France et les autres cours catholiques d'Europe n'y voulaient nullement prêter les mains (2). Mais l'habileté et les persévérants efforts du jeune diplomate triomphèrent de toutes les difficultés. Puis, quand le Concile eut repris ses travaux (janvier 1562), il fut encore nécessaire de parer à cent éventualités, qui auraient dû de nouveau, humainement parlant, en suspendre les sessions, et en empêcher la conclusion. Les choses se passèrent autrement grâce au B. Charles Borromée, et le concile fut clos le 4 décembre 1563 (3).

Le concile à peine terminé, le vertueux cardinal s'occupa aussitôt de la mise à exécution des décrets qui y avaient été rendus. Il eût

---

(1) *Vie de saint Charles*, t. 1, p. 23 et suiv.

(2) *Hist. de saint Charles* t. 1, p. 107 et suiv.

(3) *Ibid.*, p. 228.

voulu sur-le-champ prêcher d'exemple, quitter Rome et aller résider dans son diocèse; mais Pie IV et le vénérable Barthélemy des martyrs s'y opposèrent formellement. Bientôt la mort du Pontife (décembre 1565) lui permit de faire de nouvelles tentatives auprès de saint Pie V, et celles-ci furent couronnées de succès. Charles Borromée arrivé à Milan n'eut plus qu'un souci, celui de réformer son diocèse en appliquant les salutaires décrets de discipline qui avaient été rendus à Trente. Sa première et sa plus constante préoccupation fut d'abord de donner dans sa conduite privée le modèle d'une vie parfaitement régulière, humble, adonnée à la pénitence, à l'oraison. Mais il ne manqua pas non plus d'user de toute l'autorité dont il était revêtu, réunissant des conciles provinciaux et des synodes diocésains (1) pour y promulguer la réforme de tous les abus, et la faire accepter, bon gré mal gré, par les simples laïques comme par les clercs réguliers et séculiers. Ce ne fut pas chose facile. Les résistances se firent alors jour de toutes parts. Religieux et religieuses, clercs et chanoines, princes et hommes privés se montrèrent parfois peu disposés à accepter le joug qu'on voulait leur imposer. L'homme de Dieu fut calomnié et desservi à Rome comme à Madrid; on chercha à tourner contre lui le Pape, son chef spirituel, et Philippe II, son souverain temporel. Mais si ce dernier prêta plus d'une fois l'oreille à des accusations de ce genre (2), Pie V et Grégoire XIII en agirent tout autrement; ils se montrèrent en toute occasion les admirateurs de l'Archevêque de Milan, ils l'appuyèrent toujours de leur autorité (3). Le saint réformateur fut heureux aussi du concours puissant que lui fournirent les ordres religieux naissants, (Jésuites, Théatins, Barnabites, etc.) pour réaliser la réforme et en assurer la durée en procurant une solide instruction chrétienne au peuple et surtout à la jeunesse (4). Le saint fonda lui-même dans le même but la Congrégation des Oblats de Saint-Ambroise, qui ne lui rendit pas de moindres services.

L'auteur nous raconte tout cela assez en détail. Chemin faisant, il nous apprend aussi quelles relations saint Charles entretint non-seulement avec Baronius, Louis de Grenade, Philippe de Neri, etc. (5) mais aussi avec la cour de France (6) et les autres cours souve-

---

(1) *Hist. de saint Charles* t. I, p. 246, etc.

(2) *Ibid.*, t. I, p. 385 et suiv. t. II, p. 68, etc.

(3) *Ibid.*, t. I, p. 378 et *passim*, t. II, p. 63, 336, etc.

(4) *Hist. de saint Charles*, t. III, p. 25, et suiv.

(5) *Ibid.*, t. II, p. 149, t. III, p. 275 et *passim*.

(6) *Ibid.*, t. I, p. 407 et suiv. t. II, p. 362, etc.

raînes de l'Europe (1), ce qui assure à son livre le plus grand intérêt historique, puisque ces renseignements sont presque toujours puisés à des sources inédites.

Il n'oublie point non plus la peste de Milan (1576 et 1577) et les sublimes exemples de charité que son héros y donna, et qui lui ont conquis une gloire immortelle même aux yeux des simples philanthropes (2). L'homme privé n'échappe point non plus à ses investigations (3). Il nous dépeint sous son vrai jour ce grand réformateur, austère avant tout pour lui-même, sévère pour les autres quand la loi de Dieu était en cause, mais en dehors de là plein de bonté et de condescendance à l'égard des petits comme des grands, s'imposant les plus dures privations pour venir au secours des nécessiteux. Il resta fidèle jusqu'à la mort aux affections de la famille en ce qu'elles ont de légitime (4), également éloigné du rigorisme exagéré dont les Jansénistes allaient bientôt donner l'exemple, que d'une lâche condescendance à l'égard du vice.

Telle est en substance la vie de saint Charles Borromée, dont on a dit avec raison « qu'il avait été l'ornement le plus brillant de « l'Église au xvi<sup>e</sup> siècle, qu'il en fut alors le sel, la lumière et « comme la forteresse » (5). On voudra la lire dans le beau livre de M. Sylvain, où elle est retracée avec amour et fidélité. L'auteur n'en est pas d'ailleurs à son coup d'essai. Il a déjà publié entre autres écrits une Histoire de Pie IX le Grand en trois volumes, qui en est à sa troisième édition (6). Il nous semble que l'Histoire de saint Charles, quoiqu'on puisse signaler ça et là quelques rares incorrections de style (7), dénote un talent plus mûri, une habitude plus grande d'écrire, et surtout une étude plus étendue des sources originales. Quant à la science théologique et canonique, elle est la même, toujours sûre, exempte de tout compromis avec les erreurs modernes. Aussi faisons-nous des vœux pour que la nouvelle Histoire de saint Charles Borromée ne tarde pas à occuper une place d'honneur dans nos grandes bibliothèques comme dans celles de nos maisons d'éducation, de nos séminaires et des familles chrétiennes. Elle le mérite pleinement au double point de vue de la piété et de la science.

DOM FRANÇOIS PLAINE.

---

(1) *Ibid.*, t. II, p. 392 et *passim*.

(2) *Ibid.*, t. II, p. 129 et suiv.

(3) *Ibid.*, t. III, p. 289 et suiv.

(4) *Ibid.*, t. III, p. 107 et suiv.

(5) *Le cardinal Sirlet. cité*, t. III, p. 376.

(6) *Bibliogr. Cathol.* t. LVIII, p. 435.

(7) *Hist. de saint Charles* t. I, p. 20, 27, t. III, p. 136, 156. Parfois aussi le textes latins ne sont pas traduits.

3. 4. — **192. MANUEL DE PHILOGIE CLASSIQUE**, par Salomon REINACH, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française d'Athènes. 2 vol. in-8° de xv-414 et de xvi-308 pages. 1884. Paris, Hachette : 15 francs.
4. 5. — **193. INSTITUTIONS (les) POLITIQUES DES ROMAINS** ou *Exposé des règles de la constitution et de l'administration romaines depuis la fondation de Rome jusqu'au règne de Justinien*, par J. B. MISPOULET, avocat à la Cour d'Appel, docteur en droit, ancien élève de l'École des Hautes Études. T. II. *L'administration*. Paris, Pedone-Lauriel.
5. — **194. ORIGINES (les) DU SÉNAT ROMAIN**. *Recherches sur la formation et la dissolution du Sénat Romain*, par G. BLOCH. Ancien élève de l'École normale supérieure, ancien membre de l'École française de Rome et d'Athènes. 1 vol. in-8° vii-334 p. 1883. Paris, Thorin. Prix : 9 francs.
5. — **194. DE REGE JUBA**, *regis Jubæ filio*. Thèse par DE LA BLANCHÈRE, ancien élève de l'École des Chartes. 1 vol. in-8° 150 p. 1884, Paris, Thorin. Prix : 3 fr. 50
5. — **196. TERRACINE**. *Essai d'histoire locale*, par M. R. DE LA BLANCHÈRE, ancien membre de l'École française de Rome, agrégé d'histoire, docteur ès-lettres. Avec deux eaux fortes et cinq planches dessinées par l'auteur. 1 vol. in-8° 218 p. 1884. Paris, Ernest Thorin. Prix : 10 francs.

I. Dans la première édition du *Manuel de Philologie*, M. Salomon Reinach demandait les observations de la critique. Elles lui ont été faites, avec des éloges justement mérités. Des éloges, la seconde édition en est plus digne que la première, car l'auteur a profité des critiques pour améliorer le livre. Il a profité également de ses voyages en Italie et en Orient pour étudier dans le détail bien des questions d'archéologie, de philologie et d'histoire. Néanmoins il n'a pas voulu augmenter outre mesure la dimension du volume. Il a corrigé les quelques erreurs qui lui ont été signalées, celles qu'il a aperçues lui-même ; mais il a peu ajouté. Les additions les plus considérables portent sur l'art industriel, les ligues fédérales des Grecs, la marine romaine et les institutions de bienfaisance. Le livre VII, qui traite de la bibliographie, a été refait en entier.

L'appendice du tome I est écrit sous forme d'addition à ce volume. Après l'indication de la page et de la ligne ou de la note, on trouve les additions que l'auteur a jugées nécessaires.

Pour un grand nombre de chapitres, ces additions sont brèves ; mais dans d'autres endroits, elles prennent des proportions plus

ébauchées ; on y verra des personnes malades : on ne s'en demandera pas moins, en fermant le livre, qu'est-ce donc qu'une maladie de la personnalité ?

M. Ribot a des idées à lui ; il les exprime dans la langue des autres : il aurait tort d'espérer qu'il sera compris. On pourrait lui conseiller d'avoir grand soin de définir ses termes généraux. Il écrirait avec plus de fruit ; peut-être aussi écrirait-il moins.

J. DE BONNIOT, S. J.

**3.5. — 202. ORIGINES (les) DE LA FRANCE CONTEMPORAINE**, par H. TAINÉ, de l'académie française. *La Révolution*. Tome III. *Le gouvernement révolutionnaire*. In-8° de 646 pages (1885). Paris, Hachette. Prix : 7 fr. 50.

Ce volume est le troisième de la *Révolution* et le quatrième des *origines de la France contemporaine*. Le I<sup>er</sup> traite de l'*ancien régime*, il décrit la structure de l'ancienne société, ses mœurs et ses caractères, l'esprit et la doctrine qui se forment à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, la manière dont la doctrine se propage, l'état et le rôle du peuple.

Le tome II<sup>e</sup> de l'ouvrage complet, qui est le I<sup>er</sup> de la *Révolution*, expose comment la Révolution a éclaté par l'anarchie spontanée, comment l'assemblée constituante, s'inspirant du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau, fit une constitution non pour les Français, mais pour l'homme idéal, fils imaginaire de la nature ; comment cette constitution qui n'allait pas à la France, lui fut appliquée par la violence.

Le tome III<sup>e</sup> de l'ouvrage complet, II<sup>e</sup> de la *Révolution*, contient l'histoire de la conquête de la France par les Jacobins.

Enfin le présent volume, le dernier paru, a pour sujet le *gouvernement révolutionnaire*, et se divise en cinq livres : 1<sup>er</sup> l'établissement du gouvernement révolutionnaire, 2<sup>e</sup> le programme jacobin, 3<sup>e</sup> les gouvernants, 4<sup>e</sup> les gouvernés, 5<sup>e</sup> la fin du gouvernement révolutionnaire.

L'auteur suit sa méthode accoutumée ; il n'a pas la prétention d'écrire l'histoire de la Révolution comme d'autres ont fait avant lui, il fait simplement de l'histoire naturelle, de la zoologie. Il observe, analyse et classe, et tout cela froidement. Il s'interdit l'indignation, mais en se l'interdisant à lui-même, il ne la communique que mieux aux autres. Le contraste entre l'énormité des faits racontés et la manière froide, quoique vigoureuse, de les raconter,

impressionne fortement le lecteur. Ce contraste constitue une perpétuelle et poignante ironie, principale qualité du style de M. Taine; le relief métaphorique, bien que puissant, ne vient qu'après.

Donnant un démenti au dogme chrétien du péché originel, Rousseau et les autres philosophes du xviii<sup>e</sup> siècle avaient enseigné la bonté native de l'homme; la Révolution leur répondit en produisant la plus formidable collection de monstres qui se vît jamais, mais c'est M. Taine qui mieux que personne a mis la réponse par écrit, et c'est chez lui qu'il faut la lire.

La préface de ce volume veut être citée :

« En Égypte, dit Clément d'Alexandrie, les sanctuaires des temples sont ombragés par des voiles tissus d'or, mais si vous allez vers le fond de l'édifice et que vous cherchez la statue, un prêtre s'avance d'un air grave, en chantant un hymne en langue égyptienne, et soulève un peu le voile, comme pour vous montrer le dieu. Que voyez-vous alors? Un crocodile, un serpent indigène, ou quelque autre animal dangereux; le dieu des Égyptiens paraît : c'est une bête vautrée sur un tapis de pourpre. »

« Il n'est pas besoin d'aller en Égypte et de remonter si haut en histoire pour rencontrer le culte du crocodile : on l'a vu en France à la fin du siècle dernier. — Par malheur, cent ans d'intervalle sont, pour l'imagination rétrospective, une trop longue distance. Aujourd'hui, du lieu où nous sommes arrivés, nous n'apercevons plus à l'horizon, derrière nous, que des formes embellies par l'air interposé, des contours flottants que chaque spectateur peut interpréter et préciser à sa guise, nulle figure humaine distincte et vivante, mais une fourmilière de points vagues dont les lignes mouvantes se forment ou se rompent autour des architectures pittoresques. J'ai voulu voir de près ces points vagues et je me suis transporté dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle; j'y ai vécu douze ans, et, comme Clément d'Alexandrie, j'ai regardé de mon mieux, d'abord le temple, ensuite le dieu. — Regarder avec les yeux de la tête, cela ne suffisait pas; il fallait encore comprendre la théologie qui fonda le culte. Il y en a une qui explique celui-ci, très spéciale, comme la plupart des théologies, composée des dogmes qu'on appelle les principes de 1789; en effet, ils ont été proclamés à cette date; auparavant, ils avaient été déjà formulés par Jean-Jacques Rousseau : souveraineté du peuple, droits de l'homme, contrat social, on les connaît. Une fois adoptés, ils ont, d'eux-mêmes, déroulé leurs conséquences pratiques; au bout de trois



ans, ils ont amené le crocodile dans le sanctuaire et l'ont installé derrière le voile d'or, sur le tapis de pourpre ; en effet, par l'énergie de ses mâchoires et par la capacité de son estomac, il était désigné d'avance pour cette place ; c'est en sa qualité de bête mal-faisante et de mangeur d'hommes qu'il est devenu dieu. — Cela compris, on n'est plus troublé par les formules qui le consacrent, ni par la pompe qui l'entoure ; on peut l'observer, comme un animal ordinaire, le suivre dans ses diverses attitudes, quand il s'embusque, quand il agrippe, quand il mâche, quand il avale, quand il digère. J'ai étudié en détail la structure et le jeu de ses organes, noté son régime et ses mœurs, constaté ses instincts, ses facultés, ses appétits. — Les sujets abondaient ; j'en ai manié des milliers et disséqué des centaines, de toutes les espèces et variétés, en réservant les spécimens notables ou les pièces caractéristiques. Mais, faute de place, j'ai dû en abandonner beaucoup ; ma collection était trop ample. On trouvera ici ce que j'ai pu rapporter, entre autres, une vingtaine d'individus de plusieurs tailles, que je me suis efforcé de conserver vivants, chose difficile ; du moins ils sont intacts et complets, surtout les trois plus gros, qui, dans leur genre, me semblent des animaux vraiment remarquables et tels, que la divinité du temps ne pouvait s'incarner mieux. — Des livres de cuisine authentiques et assez bien tenus nous renseignent sur les frais du culte : on peut évaluer à peu près ce que les crocodiles sacrés ont mangé en dix ans, dire leur menu ordinaire, leurs morceaux préférés. Naturellement, le dieu choisissait les victimes grasses ; mais sa voracité était si grande, que, par surcroît, à l'aveugle, il engloutissait aussi les maigres, et en plus grand nombre que les grasses ; d'ailleurs, en vertu de ses instincts et par un effet inmanquable de la situation, une ou deux fois chaque année, il mangeait ses pareils, à moins qu'il ne fut mangé par eux. — Voilà certes un culte instructif, au moins pour les historiens, pour les purs savants ; s'il a conservé des fidèles, je ne songe point à les convertir : en matière de foi, il ne faut jamais discuter avec un dévot. Aussi bien, ce volume, comme les précédents, n'est écrit que pour les amateurs de zoologie morale, pour les naturalistes de l'esprit, pour les chercheurs de vérité, de textes et de preuves, pour eux seulement, et non pour le public, qui, sur la Révolution, a son parti pris, son opinion faite. Cette opinion a commencé à se former entre 1825 et 1830, après la retraite ou la mort des témoins oculaires : eux disparus, on a pu persuader au bon public que les

crocodiles étaient des philanthropes, que plusieurs d'entre eux avaient du génie, qu'ils n'ont guère mangé que des coupables, et que, si parfois ils ont trop mangé, c'est à leur insu, malgré eux, ou par dévouement, sacrifice d'eux-mêmes au bien public. »

Cette belle allégorie résume parfaitement tout le volume. Le caractère même de l'auteur s'y trouve indiqué. Il n'est *dévo*t d'aucun culte, il n'appartient à aucune théologie. En soi c'est une faiblesse, mais dans un historien de la Révolution pour beaucoup de lecteurs, c'est une force. Un chrétien serait suspect, étant du parti de ceux que les crocodiles révolutionnaires ont dévorés. Le caractère satanique de la Révolution fait que tout chrétien a pour elle une horreur instinctive : c'est pourquoi un chrétien qui fait le procès à la Révolution semble être juge et partie, et il s'expose à se faire récuser par beaucoup. Mais voici un philosophe positiviste qui se met à écrire l'histoire de la Révolution, il ne juge même pas, il collectionne simplement les faits, et quand il a fini, il se trouve qu'il a composé un réquisitoire plus terrible que tous les anathèmes d'un Joseph de Maistre. Que répondre à cela ?

Plus l'engouement révolutionnaire est fatal à la France, plus M. Taine fait une œuvre salutaire lorsqu'il travaille à la guérir de cette maladie qui pourrait devenir mortelle.

J.-B. JEANNIN.

4. — 203. **SAINTE (1a) BIBLE.** Texte de la Vulgate, traduction française en regard, avec commentaires. *Le livre des Psaumes.* Étude sur la poésie hébraïque. Introduction critique. Double traduction française d'après l'hébreu et d'après la Vulgate, et Commentaires par M. l'abbé H. LESÈTRE, prêtre du diocèse de Paris. In-8° p. xcm-699. Paris, Lethielleux. Prix : 16 fr. 50.

Parmi nos livres saints, le livre des Psaumes est un de ceux qui présentent au critique et à l'exégète le plus de problèmes à résoudre et le plus de consolations à goûter. L'esprit et le cœur ont tous deux à gagner à l'étude de ces incomparables cantiques ; et c'est là sans doute ce qui a décidé M. l'abbé Lesêtre à entreprendre et à poursuivre jusqu'au bout son beau travail sur les Psaumes.

Avant d'entrer dans le commentaire, l'auteur nous donne tout d'abord une étude sur la poésie hébraïque, puis une introduction critique.

La poésie hébraïque ! Tout le monde sait, vaguement au moins, que nulle part autant que dans nos livres saints, la poésie orientale n'a étalé ses richesses et ses splendeurs ; mais on ne sait guère cela

que par oui-dire, et de là vient sans doute que tant de personnes, s'il leur arrive de lire une fois nos lettres sacrées avec quelque attention, éprouvent un sentiment analogue à celui de notre bon La Fontaine lisant Baruch.

Ce que l'on connaît encore moins généralement, c'est la forme extérieure que revêt le langage biblique, chaque fois que l'auteur inspiré cesse de parler pour chanter. Chez les Grecs et chez les Latins, la poésie recherche la cadence dans les mots ; les syllabes sont distinguées en longues et brèves pour former les pieds, et le mètre exige pour le vers un nombre déterminé de pieds. En français, comme dans beaucoup de langues modernes, le nombre des syllabes et la rime sont les seules exigences de la poésie rythmée. Quelle fut la forme extérieure du langage poétique chez les Hébreux ? Question intéressante que M. Lesêtre aborde dans son étude préliminaire sur la poésie hébraïque. D'abord, ce qu'il est impossible de ne point reconnaître au premier coup d'œil, bien que la découverte en ait été faite un peu tard, c'est l'emploi dans la poésie hébraïque du parallélisme, dont les genres les plus saillants sont la répétition d'une même pensée sous deux formes différentes (parallélisme synonymique), ou l'opposition de deux pensées entre elles (parallélisme antithétique). Comme exemple du premier genre, nous citerons avec M. Lesêtre p. xviii ces mots du ps. 144 v. 5-6 :

Ils diront la majesté de ta glorieuse cité,  
Et raconteront tes merveilles ;  
Ils diront la puissance de tes prodiges,  
Et raconteront ta grandeur.

Au second genre de parallélisme appartiennent ces autres versets du psalmiste (ps. 19 v. 8-9.)

Pour eux, c'est à leurs chars et à leurs chevaux,  
Nous, c'est au nom de Jéhova, notre Dieu, que nous recourons ;  
Eux, ils sont renversés, et ils tombent,  
Nous, nous sommes debout et nous tenons ferme.

L'existence du parallélisme est un fait acquis ; il n'y a donc pas lieu d'insister. Mais faut-il admettre de plus dans chaque phrase ou chaque membre de phrase parallèle un nombre déterminé de syllabes, et plus encore un agencement de syllabes longues et brèves formant pour chaque vers un nombre déterminé de pieds ? Telle est la question qui se présente. M. l'abbé Lesêtre expose fort bien tout l'historique des efforts qui ont été tentés avec des succès divers pour

arriver à une solution complète de la question. Celui qui de tous a le plus profondément creusé la matière, est certainement M. le docteur G. Bickell, actuellement professeur d'exégèse et de langues sémitiques à l'université d'Insruck. Nous renvoyons à l'introduction de M. Lesêtre pour un examen détaillé du système proposé par M. Bickell ; et sans vouloir ici préjuger du fond même de la question, qu'il nous suffire de dire que si M. Bickell a trouvé des contradicteurs résolus, il a trouvé aussi des savants du plus haut mérite pour applaudir à ses efforts. M. l'abbé Daniel, (nom qui cache une autorité dans la science biblique), a publié dans l'*Univers* (Janvier 1881), le résumé de ses observations toutes à l'honneur de M. Bickell, et nous savons que le docteur désormais célèbre d'Insruck a trouvé dans les encouragements du savant français un ample dédommagement aux critiques un peu sévères d'un de ses compatriotes. Le pour et le contre de tous ces débats sont exposés tout au long dans le travail que nous analysons. Tous ceux qui liront M. Lesêtre, lui seront certainement reconnaissants d'avoir examiné au début du livre des psaumes cette question si intéressante de la poésie biblique.

Nous ferons à l'auteur une critique légère peut-être, mais enfin que l'impartialité ne nous permet point de passer sous silence. Il nous a paru que le travail de M. Lesêtre sur la poésie hébraïque est un peu trop fait de pièces et de morceaux. C'est comme un ouvrage de marqueterie, ou si l'on veut, une mosaïque où viennent s'enchâsser des pierres de provenance diverse, taillées à l'avance par des mains qui ne sont point celles de l'auteur. Volontiers nous lui dirions : Ne craignez pas, ami, de voler un peu plus de vos propres ailes. Et puis surtout, si vous tenez à faire des emprunts, choisissez, mais choisissez bien. Par exemple, comment admettre avec Haneberg, (p. x) que si l'épopée n'existe pas dans la poésie hébraïque, c'est parce que Dieu seul est le héros du peuple d'Israël ? Vraiment ce n'est point fort : M. Lesêtre aurait mieux fait de parler en son propre nom. De même (p. xi) Wright explique fort mal pourquoi les Hébreux n'ont pas connu le drame, quand il dit : « Le monothéisme, qui caractérise la croyance religieuse des races sémitiques, étouffait tout germe de mythologie, et arrêtait tout développement du drame. » Encore là, l'auteur eût mieux fait de prendre lui-même la parole ; nous aurions d'autres réserves à présenter sur les paroles d'Haneberg citées un peu plus bas (p. xi), mais passons.

Nous arrivons à l'introduction critique où l'on examine l'époque de la rédaction des psaumes, leurs titres, leurs auteurs, etc. C'est un

excellent résumé de toutes les questions qu'on a coutume de traiter dans une introduction au livre des Psaumes. Cette partie se termine par une étude bibliographique, où l'on nous fait connaître les principaux commentateurs des Psaumes chez les anciens, au moyen-âge et chez les modernes. L'auteur ne craint point d'avouer dans une note, qu'il s'est aidé dans une certaine mesure des commentateurs protestants, et vraiment personne ne saurait l'en blâmer. Il suffit que l'on puisse dire de notre exégète ce que saint Thomas disait de saint Augustin dans une circonstance analogue : « Augustinus qui doctrinis platoniorum imbutus fuerat, si qua invenit fidei accommoda in eorum dictis, assumpsit; quæ verò invenit fidei nostræ adversa, in melius commutavit. » S. Th. 1. p. v. 84. a 5.

Tout ce que nous venons de dire se rapporte aux simples préliminaires du travail de M. Lesêtre. Les commentaires sont en effet le principal dans ce travail ; le reste peut n'être pris que pour l'accessoire ; et cependant, c'est sur le principal que nous serons le plus bref. On en comprendra sans peine la raison. Des commentaires sur 150 psaumes ne s'analysent pas dans un compte-rendu ; nous ne pouvons qu'indiquer l'esprit général qui a présidé à ce travail. L'auteur, élève de M. Vigouroux, a suivi les traces du maître vénéré dont il se réclame. Point d'*exclusivisme*, si je puis m'exprimer ainsi, dans sa manière d'envisager un texte. Au début de chaque psaume, c'est d'abord la traduction faite sur le texte hébreu que l'on serre d'aussi près que possible ; dans cette traduction le texte est divisé par strophes et les strophes sont reproduites en vers parallèles selon la théorie précédemment exposée : puis vient la Vulgate accompagnée de sa version ; et au bas de la page les commentaires en français, où l'on met à profit les données que nous fournissent la tradition catholique et les études philologiques modernes. Ce n'est donc pas de la théologie exclusivement, ni simplement de la critique textuelle, de la philologie, de l'histoire ou de la littérature biblique que l'on nous présente, mais c'est tout cela à la fois, et nous avouons que cette manière d'envisager la Sainte-Écriture nous a toujours paru la plus attrayante et la plus fructueuse, quand on s'adresse au grand public. C'était bien la manière de M. Vigouroux, en qui nous aimons nous aussi à saluer un maître, et nous n'oublierons jamais la joie qu'on goûtait au pied de sa chaire, quand pour l'interprétation de quelque grande prophétie de l'Ancien Testament, nous voyions passer successivement, et le prophète inspiré qui parle au nom de Dieu, et les témoins venus de Ninive ou de la Chaldée qui se levaient après des mil-

liers d'années pour confirmer l'envoyé du Seigneur, et le livre sacré avec ses vieux mots hébreux qui s'ordonnaient sous leur forme poétique primitive, puis enfin l'Église, interprète du Seigneur, qui par la bouche du maître donnait aux mots leur sens divin. Tous étaient sous le charme, admirant qui le côté littéraire et qui la partie scientifique. Tous les goûts y trouvaient leur compte, le repas étant composé des mets les plus variés. M. Lesêtre a pris de la manière du maître ; c'est le meilleur éloge que nous puissions faire de son œuvre.

Nous profiterons de cette circonstance pour annoncer comme récemment parus à la même librairie Lethielleux, et faisant suite à la série des commentaires déjà publiés : 1° *Les Petits Prophètes*. Introduction critique. Traduction française et commentaires par M. l'abbé Trochon (p. iv-527) ; — 2° *Esdras et Néhémie*. Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Clair. Traduction française par M. l'abbé Bayle (p. xvi-140) ; — 3° *Les Actes des Apôtres*. Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Crelier. Traduction française par M. l'abbé Bayle (p. xxviii-320). Quelques-uns peut-être se récrieront en voyant deux hommes réunir leurs efforts pour les deux derniers ouvrages relativement courts ; ils se rappelleront les temps et les pays fabuleux, où deux hommes semblaient requis pour manœuvrer une carabine : l'un tenait l'arme et l'autre pressait la détente. Mais ce seront là de méchantes langues. Rien absolument n'empêche un auteur d'emprunter la version d'un texte qu'il désire commenter.

L. MÉCHINEAU S. J.

4. R. — 204. **SOUVENIRS DU VENEZUELA**, *Notes de voyage*, par Jenny DE TALLENAY. Ouvrage illustré par Saint-Elme Gautier. In-18 de 324 p. 1884. Paris, E. Plon, Nourrit et Cie. 4 francs.
4. R. — 205. **MEXIQUE (1e) AUJOURD'HUI**, *Impressions et souvenirs de voyage*, par A. DUPIN DE SAINT-ANDRÉ, chargé de mission. In-18 de iv-284 p. 1884. Paris, même librairie. 3 fr. 50.
4. R. — 206. **A L'EST ET A L'OUEST DANS L'OcéAN INDIEN**. *Sumatra — la Côte du Poivre — Massacre de la mission Wallon à Atjeh — Zanzibar — Nossi-Bé — Mozambique — Quelimane — le Zambèze et la route des grandes mers intérieures*, par Charles COURRET. In-12 de 374 p. 1884. Paris, A. Chevalier-Marescq. 5 francs.

I. — Le Venezuela est une terre promise pour les botanistes et les entomologistes : c'est pour cette raison qu'il a reçu la visite de

# TABLES

---

## I

### **TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE, A L'OEUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.**

- Académie française : Discours de réception de M. François Coppée, 69; — Réponse de M. Cherbulliez au discours de M. Coppée, 166; — Discours de réception de M. de Lesseps, 443; — Réponse de M. Renan au discours prononcé par M. de Lesseps, 518.
- Bulletin bibliographique : janvier, 64; — février, 158; — mars, 255; — avril, 349; — mai, 431; — juin, 510.
- Chronique : janvier 69; — février, 165; — mars, 265; — avril, 358; — mai, 443; juin, 518.
- Livres nouveaux : janvier, 85; — février, 181; — mars, 277; — avril, 366; — mai, 453; — juin, 532.
- Poètes (les), 265, 505.
- Revue des recueils périodiques : du 20 décembre au 20 janvier, 87; — du 20 janvier au 20 février, 182; — du 20 février au 20 mars, 279; — du 20 mars au 20 avril, 367; — du 20 avril au 20 mai, 455; — du 20 mai au 20 juin, 534.
- Romans (les), 64, 158, 255, 349, 431, 510.
- 

## II

### **TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.**

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

*Explication des signes employés dans cette table, et qui précèdent les titres des ouvrages.*

- N<sup>o</sup> 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.  
2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ordinaire, telles que les artisans et les habitants des campagnes.

- N<sup>o</sup> 3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et aux JEUNES PERSONNES. — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
4. Indique les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et aux MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
5. — les ouvrages qui conviennent aux PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE OU PHILOSOPHIQUE.
- \*. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUE et de PIÉTÉ.
- †. — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.
- A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.
- Y. — les livres absolument MAUVAIS.
- M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.
- R. *Placée après un chiffre*, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec *réserve*.
- Y. *Placée après un chiffre*, cette lettre indique un livre *dangereux* pour le plus grand nombre de lecteurs de la *classe spécifiée*, et qui ne peut être lu que *par quelques-uns*, et pour des raisons *exceptionnelles*.

NOTA. — Un petit trait (—) placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 4-6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 4 à 6, soit, 4, 5, 6.

## A

3. 4. A la ville et à la campagne. Nouvelles traduites de l'anglais, du danois, etc., par Xavier *Marmier*, 514.
4. R. A l'est et à l'ouest dans l'Océan indien. Sumatra. La Côte du poivre. Zanzibar, etc., par Charles *Courret*, 339.
4. Algérie. Géographie physique, par le commandant *Niox*, 89.
4. Allemagne (l') de M. de Bismarck, par Amédée *Pigeon*, 369.
4. *Analecta sacra*, par le Cardinal *Pitra*, 358, 446.
- R. Année (une) de collège à Paris, par André *Laurie*, 255.
3. 4. Année (l') scientifique et industrielle, par Louis *Figuier*, 433.
5. Antiquités grecques de G. F. Schœmann, traduites de l'Allemand, par C. *Galuski*, 370.
- A. Apologie scientifique de la foi chrétienne, par le chanoine F. *Duilhé de Saint-Projet*, 457
5. Aristotelis opera omnia brevi paraphrasi et litteræ perpetuo inhaerente expositione illustrata a Silvestro Mauro. Nouvelle édition, conforme à l'édition romaine de 1680, par le P. *Ehrle*, 185.
3. 4. Art (l') de la diction, par l'abbé L. *Bourgain*, 281.
4. R. Art (l') et les grands idéalistes, par *Erckmann-Chatrian*, 259.
5. Art (l') militaire chez les Romains, par M. de la *Chauvelays*, 5.



- A. Atlas d'histoire naturelle de la Bible, par L. Cl. *Fillion*, 190.  
 4. Associations (les) coopératives en France et à l'étranger, par P. *Hubert-Valleroux*, 376.  
 4. R. Au caprice de la plume. Études, fantaisies, critique, par Stéphen *Liégeard*, 91.  
 2. 4. Aumale (le duc d') et l'Algérie, par René de *Grieu*, 260.  
 3. Au pôle en ballon, par Victor *Patrice*, 431.  
 Y. Au régiment, par René *Maizeroy*, 349.  
 A. Auréole (l') séraphique. Vie des saints et des bienheureux des trois ordres de Saint-François, par le T. R. P. *Léon*, 100.  
 4. Australie (l'), par F. *Journet*, 191.  
 2. 3. Autour du village, 255.

## B

- R. Baiser (le) de ténèbres, par *Mélandri*, 255.  
 5. Bibliographie générale des Gaules. Répertoire systématique des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire, la topographie, la religion, les antiquités et le langage de la Gaule, jusqu'à la fin du cinquième siècle, par Ch. *Émile Ruelle*, 516.  
 3. 4. Bossuet. Oraisons funèbres, par Albert *Cohen*, 134.  
 3. 4. Bossuet. Oraisons funèbres, nouvelle édition revue sur celle de 1689, avec une introduction, des notes philologiques, etc., par P. *Jacquinet*, 134.

## C

3. 4. Capitaine (le) Phébus, par le vicomte Oscar de *Poti*, 514.  
 4. Carolingiens (les) en Limousin, par Ludovic *Drapeyron*, 264.  
 Y. Celles qui nous mènent, par Ange *Bénigne*, 64.  
 M. Chants de rénovation, par E. de *Villedieu*, 265.  
 4. Charité (la) privée à Paris, par Maxime du *Camp*, 193.  
 4. Chine (la) méridionale, de Canton à Mandalay, par Archibald *Colquhoun*. traduction de l'anglais, par Charles *Simond*, 286.  
 4. R. Chute (la) de l'ancien régime (1787-1789), par Aimé *Chérest*, 400.  
 4. Claude de France, duchesse de Lorraine, par R. de *Magnienville*, 66.  
 A. Cochinchine (la) religieuse, par L. E. *Louvet*, 461.  
 A. Cœur (le Sacré) de Jésus dans ses rapports avec Marie, étudié au point de vue de la théologie et de la science moderne, ou Notre-Dame du Sacré-Cœur, par le R. P. Jules *Chevalier*, 379.  
 4. Commandeur (le) Mendoza, par Juan *Valera*, traduit de l'espagnol, par Albert *Savine*, 349.  
 5. Commentarium in librum Geneseos, par Thomas Josephus *Lamy*, 465.  
 A. Conscience (la), par le P. *Jouan*, 289.  
 R. Contes d'à présent, par Paul *Declair*, 505.  
 †. Constitution *Apostolicæ sedis* de SS. le Pape Pie IX limitant les censures *late sententiæ*. — Commentaire, par l'abbé Joseph-Marie *Téphany*, 198.  
 3. 4. Contre-blasphèmes (les). Sonnets. Péchés de jeunesse, par Alfred *Dubout*, 265.  
 3. 4. Coqs et vautours, par Charles *Colas*, 265.  
 A. Correspondance de Louis Veuillot. Lettres à sa sœur, 91.  
 4. Correspondance inédite de Mallet du Pan avec la cour de Vienne (1794-1798), par André *Michel*, 6.

4. 5. Cosmos, revue des sciences et de leurs applications, 260.  
A. Course (une) aux capitales. Allemagne, Autriche, etc., par l'abbé *Hamard*, 41.  
A. Croix (la) des pauvres, par H. V., 434.  
3. 6. Croquis artistiques et littéraires, par James *Condamin*, 23.  
4. R. Cruelle énigme, par Paul *Bourget*, 349.

## D

4. 5. De la pensée. Notes et réflexions, par Claude-Charles *Charaux*, 15.  
4. Délicatesse (la) dans l'art, par C. *Martha*, 103.  
5. De rege Juba. Thèse par *de la Blanchère*, 311.  
3. 4. Dernier (le) des flibustiers, par *de la Landelle*, 255.  
3. 4. Deux (les) idoles, par Paul *Célières*, 349.  
A. Dictionnaire des dictionnaires. Encyclopédie universelle des lettres, des sciences et des arts, sous la direction de M. Paul *Guérin*, 9.  
5. Dictionnaire des ouvrages anonymes, publiés par des religieux de la Compagnie de Jésus, par Carlos *Sommervogel*, 12.  
M. Dieu. Stances à Jean Richepin, par *Vervez*, 265.  
4. 5. Dissertationes selectæ in historiam ecclesiasticam, par Bernard *Jungmann*, 290.  
3. 4. Du mode de filiation des racines sémitiques et de l'inversion, par l'abbé Cl. *Cazet*, 500.  
A. Durand (Gabriel), missionnaire de France en Chine et au Thibet, par l'abbé *Prouvéze*, 211.

## E

4. Éducation (une) dans la famille. Conseils pratiques d'une mère, 431.  
4. Éducation (l') morale et civique avant et pendant la Révolution (1700-1808), par l'abbé Augustin *Sicard*, 292.  
A. Église (l') catholique en Écosse à la fin du seizième siècle. Martyre de Jean Ogilvie, 386.  
3. 4. Élévations poétiques et religieuses, par Marie *Jenna*, 265.  
Y. Émotions (les) et la volonté, par Alexandre *Bain*, 325.  
3. Enfance (l') de Rolland, opérette en un acte, avec accompagnement de piano, 161.  
3. 4. Enfants et mères, par Marie *Jenna*, 265.  
Y. Entretiens sur l'histoire du moyen âge, par Jules *Zeller*, 14.  
R. En voyage, par Eugène *Manuel*, 505.  
Y. Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction, par M. *Guyau*, 202.  
Y. Essai de sociologie, science de l'organisation de la société humanitairement heureuse, par O. *Tche-K*, 205.  
Y. Essai sur les formes à priori de la sensibilité, par Charles *Dunan*, 389.  
4. Essai sur la mission actuelle de la femme, par *un diplomate*, 261.  
4. R. Essai sur la renaissance des idées religieuses. L'homme et les croyances, par Henri *Planet*, 299.  
R. Été (l') des fruits secs, par François *de Curel*, 515.  
5. Étude sur une vie de saint Yves, tirée d'un manuscrit du quatorzième siècle, par E. *Bonnejoy*, 261.  
4. Études familières, de psychologie et de morale, par Francisque *Bouillier*, 15.  
M. Eusèbe Lombard, par André *Theuriet*, 349.

5. Évolution (l') du règne végétal. Phanérogames, par G. de Saporta et A.-F. Marion, 468.  
\*. Explication des prières et des cérémonies de la messe, d'après des notes recueillies aux conférences de dom Prosper Guéranger, 68.

## F

4. 5. Fac-simile du sermon sur le jugement dernier de Bossuet. Fac-simile de deux plans de sermon de saint Vincent de Paul et de saint François de Sales, par J. E. Choussy, 161.  
3. 4. Fiancée (la) de la mort, par Anatole Posson, 255.  
5. Figures (les) criophores dans l'art grec, l'art gréco-romain et l'art chrétien, par A. Veyrier, 471.  
R. Fleur de Corse, par Ch. Mérouvel, 431.  
3. Fleuve (le) d'or, par Lucien Biart, 435.  
4. Folk-Lore, par le comte de Puymaigre, 431.  
3. 4. R. Forces (les) de l'industrie. Progrès de la puissance humaine, par Louis Bourdeau, 18.  
A. France (la) ecclésiastique. Almanach annuaire du clergé pour l'an de grâce 1885, 252.  
5. France (la) est-elle prête ? Étude sur la réorganisation de l'armée française depuis 1871, et sur les grandes manœuvres, par un officier prussien, 105.  
3. 4. France et Lorraine. Rome et Bretagne. Patrie. Famille, par Auguste Charaux, 265.  
4. Franc-maçonnerie (la) et la Révolution, par Louis d'Estampes et Claudio Janet, 109.  
4. Frédéric II et Louis XV, d'après des documents nouveaux (1742-1744), par le duc de Broglie, 113.

## G

2. 4. Gabrielle, par Alex. de Lamoignon, 349.  
R. Gars (le) de Bergen, par Julius von der Traun, traduit de l'allemand, par Géo Bell, 349.  
4. Géographie militaire et maritime des colonies françaises, suivi d'un aperçu sur la géographie militaire et maritime des colonies anglaises, par Recoing, 89.  
Y. Germinal, par Émile Zola, 349.  
4. R. Grande (la) marnière, par Georges Ohnet, 510.  
4. Grand (un) Français au dix-septième siècle : P. P. Riquet, et le canal du Midi, par Jacques Fernay, 354.  
2. 4. Grandes (les) leçons de l'antiquité chrétienne. L'Ancien Testament L'Évangile. L'Église. Histoire des origines de la civilisation moderne par ses monuments littéraires, depuis Moïse jusqu'à saint Augustin, par A. Pellissier, 394.  
3. 4. Grands (les) cœurs, par Stéphen Liégeard, 265.  
R. Grèves et falaises. Rimes dernières, par Ernest Ameline, 505.  
5. Guerres (les) sous Louis XV, par le comte Pajol, 395.

## H

4. Händel (G. F.). Sa vie, ses travaux et son temps, par Ernest *David*, 303.
- M. Henri IV en Gascogne (1553-1589). Essai historique, par M. Ch. *de Batz Tranquelléon*, 473.
- Y. Histoire anecdotique des contemporains, par A. *Carel*, 436.
- A. Histoire (une) de curé, racontée par un *journaliste*, 436.
- Y. Histoire de la République française depuis 1870, jusqu'en 1883, par *Canis*, 68.
5. Histoire de l'art dans l'antiquité. Égypte, Assyrie, Phénicie, Perse, Asie-Mineure, Grèce, Étrurie, Rome, par Georges *Perrot*, 477.
- M. Histoire de l'instruction populaire en France, depuis les premiers siècles jusqu'en 1789, par Ph. *Fischer de Chevriers*, 115.
- A. Histoire de saint Charles Borromée, d'après sa correspondance et des documents inédits, par l'abbé Charles *Sylvain*, 307.
4. 5. Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles, par Paul *Allard*.
3. 4. Histoire (une) écossaise, d'après l'anglais de M. *Oliphant*, par Madame *de Witt*, 64.
4. Histoire et littérature, par Ferdinand *Brunetière*, 23.
- R. Histoires tragiques et contes gais, par Ch. *Chaperon*, 349.
- R. Homme (l') à l'oreille cassée, par Edmond *About*, 162.
3. 4. Honneur (de l'). Réflexions d'un prisonnier, par Henri *Savalier*, 516.
4. Huguenots (les) et les Gueux. Études historiques sur vingt-cinq années du seizième siècle (1560-1585), par le baron *Kerven de Lettenhove*, 121.

## I

- Y. Idée (l') de responsabilité, par L. *Lévy-Bruhl*, 325.
- Y. Idées (les) de Jean-François, par Jean *Macé*, 215.
3. Ile (l') au trésor, traduit et adapté de l'anglais, 349.
- A. Imitation (l') de Jésus-Christ, traduite en vers français, par Pierre *Corneille*, 125.
4. 5. Institutions (les) politiques des Romains, par J.-B. *Mispoulet*, 311.
2. 3. Inventaire de ma chambre, par Mademoiselle Marie *O'Kennedy*, 349.
3. Isolé (un), par Étienne *Marcel*, 255.

## J

3. Jack et Jane, par *Stahl et Lermont*, 431.
4. R. Japonais (les), leur pays et leurs mœurs, par le comte Raymond *de Dalmas*, 262.
- Y. Jésus-Christ, son temps, sa vie, ses œuvres, par M. *de Pressensé*, 28.
- A. Jeune (le) martyr du Laos Joseph-Auguste Séguret. Épisode de la dernière guerre au Tonkin avec un portrait du martyr, par l'abbé *Ricard*, 486.
3. 4. Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur, par Edmond *Biré*, 220.
3. 4. Journal d'un officier d'ordonnance. Juillet 1870 — février 1871, par le comte *d'Hérisson*, 224.

L

- A. Labonde (le R. P. Pierre), de la Compagnie de Jésus. Un apôtre des enfants et des ouvriers, par le R. P. *Charruau*, 249.
3. 4. La Fontaine et la comédie humaine, suivi du Langage des animaux, par Louis *Nicotardot*, 517.
3. 4. Légende (la) de l'Alsace, par Édouard *Schuré*, 265.
4. 5. Légende (la) tragique de Jordano Bruno, par Théophile *Desdoits*, 436.
4. Le Tellier (Charles-Maurice), archevêque de Reims. Étude sur son administration et son influence, par l'abbé J. *Gillet*, 283.
4. Le Tellier de Louvois (Camille), bibliothécaire du roi, chanoine de N.-D. de Reims, par l'abbé J. *Gillet*, 283.
4. Lettres à José (œuvre posthume), par Octave *Pirmez*, 162.
4. R. Lettres à une honnête femme sur les événements contemporains, par *Quatrelles*, 158.
4. Lettres de Gordon à sa sœur, écrites du Soudan, précédées d'une étude historique et bibliographique, par Philippe *Daryl*, 227.
4. 5. Lettres de Louis XI, roi de France, publiées d'après les originaux, par Joseph *Vaesen* et Étienne *Charavay*, 398.
4. R. Lettres de M. de Kageneck, sur la période du règne de Louis XVI de 1779 à 1784, publiées avec une préface de L. *Léouzon-le-Duc*, 400.
5. Liber (le) pontificalis, texte, introduction et commentaire, par l'abbé L. *Duchesne*, 231.

M

- A. Maison (la) et l'Église. Souvenirs d'un enfant catholique, par Auguste *Nisard*, 91.
- Y. Maladies (les) de la personnalité, par Th. *Ribot*, 325.
- A. Manuel des catéchistes volontaires, par C. *Cappliez*, 437.
- †. Manuel de juridiction ecclésiastique au For extérieur, et spécialement au For contentieux, avec appendice sur les Règles du Droit, par P. J. *Brillaud*, 406.
3. 4. Manuel de philologie classique, par Salomon *Reinach*, 311.
- Y. Maris (les) sauvés. Roman trop sérieux, par *Barsalou-Fromenty*, 512.
4. R. Mémoires de Madame Roland, avec une préface, par Jules *Claretie*, 420.
4. R. Mémoires de Saint-Simon. Nouv. éd. collationnée sur le manuscrit autographe, avec notes et notices, par A. de *Boislisle*, 409.
4. R. Mésalliance (une) dans la maison de Brunswick (1665-1725). Éléonore Desmier d'Olbreuse, duchesse de Zell, par le vicomte *Horric de Beaucaire*, 411.
4. R. Mexique (le) d'aujourd'hui, par A. *Dupin de Saint-André*, 339.
- Y. Mille nouvelles à la main, par Ch. *Jolliet*, 255.
4. Mission (une) en Abyssinie et dans la mer Rouge, 23 octobre 1859 — 7 mai 1860, par le comte Stanislas *Russet*, 239.
4. R. Monach (les). Roman parisien, 64.
- A. Monseigneur Postel. Sa vie et ses œuvres, par Mgr. *F.* 487.
3. 4. Montagnes rocheuses (dans les), par le baron E. de *Mandat-Grancey*, 414.
5. R. Morale (la) anglaise contemporaine, par M. *Guyau*, 437.
- Y. Moulin (le) Blant, par Émile *Dodillon*, 64.

N

5. Nation (la) armée. Organisation militaire et grande tactique modernes, par le baron *Colmar von der Goltz*, traduit par Ernest *Jaeglé*, 318.
3. 4. Noces (aux) d'argent du baron Thomas de Biville, aumônier du roi saint Louis, par un *pèlerin de Saint-Marcouf*, 265.
5. Notions de pédagogie, par H. *Joly*, 33.
2. 3. Notions générales de littérature et d'histoire littéraire, par l'auteur des *Paillettes d'or*, 23.
5. R. Nouveau (le) spiritualisme, par E. *Vacherot*, 325.
2. 5. Nouvelle méthode pratique et facile pour apprendre sans maître la langue hébraïque, par *Schilling*, 500.

O

- R. Œuvres choisies d'Edgard Poë, traduction nouvelle, par W. T. *Hughes*, 512.
- A. Œuvres choisies de Son Éminence le cardinal Lavignerie. Œuvres concernant les missions, 126.
- Y. Œuvres de M. Paul *Arène*, 163.
4. Olive Varcœl, par Francis *Darick*, roman anglais, traduit par *Bochet*, 64.
4. Olivier Mangant, par Victor *Cherbuliez*, 255.
3. Onguent (l') du berger, par Madame de *Stolz*, 255.
4. Oraisons funèbres de Bossuet, nouv. édit. publiée avec une introduction et des notes bibliographiques, par A. *Gasté*, 134.
5. Origine (sur l') du monde. Théories cosmogoniques des anciens et des modernes, par H. *Faye*, 148.
3. 5. Origines (les) de la France contemporaine, par H. *Taine*, 332.
1. Origines (les) du Sénat romain. Recherches sur la formation et la dissolution du Sénat romain, par G. *Bloch*, 311.

P

5. Paléographie des classiques latins, par Émile *Chatelain*, 39.
4. Parandole, par Jules de *Gastyme*, 255.
3. 4. Pasteur (M.). Histoire d'un savant, par un ignorant, 31.
4. R. Patrie (la) hongroise, souvenirs personnels, par Madame *Adam* (Juliette *Lambert*), 41.
4. R. Pays-Bas (les). Impressions de voyage et d'art, par Émile *Montégut*, 418.
4. Père (le) de Madame de Rambouillet. Jean de Vivonne, sa vie et ses ambassades près de Philippe II et la cour de Rome, par le vicomte *Guy de Bremond d'Ars*, 242.
- A. Petits (les) côtés de l'histoire, notes intimes et documents inédits, (1870-1884), par Henry *d'Ideville*.
- Y. Philosophie (la) de Schopenhauer, par Th. *Ribot*, 263.
- Y. Plume et poil, par *Gyp*, 340.
3. 4. Plus haut ! Roman spirrtualiste, par E. *des B.*, 815.
- R. Poésies d'Alfred *Busquet*, 505.
4. Politique (la) du comte Camille de Cavour de 1852 à 1871. Lettres inédites avec notes, par Nicomède *Bianchi*, 189.
3. 4. Portraits limousins, par l'abbé Camille *Artiges*, 139.

3. 4. Principes d'alimentation rationnelle, hygiénique et économique, avec des recettes de cuisine végétarienne, par le docteur *Bonnejoy*, 47.
2. 3. Principes de morale catholique, par Jules *Didiot*, 356.
4. 5. Problèmes et conclusions de l'histoire des religions, par l'abbé *de Broglie*, 51.
4. Programme d'un aumônier de collège, par l'abbé Eugène *Galais*, 438.
3. 4. Pyrénées (les) françaises, par Paul *Perret*, 357.

## R

4. M. Ravailac, par Amédée *Callandreau*, 246.
- R. Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par William *Crookes*, 439.
- A. Récits militaires, par le général *Ambert*, 440.
4. Richard Wagner, avec le portrait de Richard Wagner, par Paul *Lindau*, traduit en français par *Johannès Weber*, 492.
4. R. Rohan (le duc de) et les protestants sous Louis XIII, par Henry *de la Garde*, 383.
- M. Roland d'Escours, par François *Vilars*, 510.
- Y. Roland, par Ary *Talaw*, 511.
- R. Roman (le) d'un imbécile, par *Saint-Landri*, 255.
3. 4. Ruth et Suzanne, par Madame *Bourdon*, 255.

## S

4. Sainte (la) Bible. Texte de la Vulgate, traduction française, avec commentaires. Le livre des Psaumes. Étude sur la poésie hébraïque, etc., par l'abbé H. *Lesêtre*, 338.
- A. Saint Grégoire de Nazianze, sa vie, ses œuvres et son époque, par l'abbé *Benoit*, 68.
- \*. Salut des moribonds et manuel de l'archiconfrérie du Cœur agonisant de Jésus et du Cœur compatissant de Marie pour le salut des mourants, par le P. Fulgence *Boué*, 441.
4. Salles (les) d'asile en France et leur fondateur Denys-Cochin, par Émile *Gossot*, 115.
- M. Sébastien (don) et Philippe II. Exposé des négociations entamées en vue du mariage du roi de Portugal avec Marguerite de Valois, par le comte *de São Mamede*, 67.
- \*. Semaine-Sainte (la). Exercices et méditations. Souvenirs d'une retraite du P. de Ravnigan, recueillis par Mgr *de Ségur*, 263.
3. 4. Semaine (la) d'Ursule, par Robert *Caze*, 349.
4. R. Souvenirs du Venezuela, par Jenny *de Tallenay*, 339.
3. 4. Souvenirs d'un vieux critique, par A. *de Pontmartin*, 144.
- †. Spicilegium dogmatico-biblicum, par Joseph *Corluy*, 146.
- Y. Straniera, par Paul *Segouzac*, 349.
- N. Succès (le) par la persévérance, douze histoires et un conte, par Xavier *Marmier*, 354.
5. Summa philosophiæ D. Thomæ Aquinatis doctoris Angelici ex variis ejus libris in ordinem Cursus philosophici accommodata a Cosmo *Alamanno*, S. J., 498.
4. R. Supplice (le) d'une mère, par Édouard *Delpit*, 349.
3. 4. Surprises (les) de Berthe, par Camille *Fillyères*, 158.
3. 4. Suzanne et Baptistine, par Madame *de Stolx*, 158.
- A. Symphonie (la) du travail, par Mlle Th. Alph. *Karr*, 511.

T

2. 3. Tableaux synoptiques de grammaire latine, par l'abbé *Rognon*, 264.  
 M. Tante Marise, par S. *Blandy*, 158.  
 5. Terracine. Essai d'histoire locale, par R. *de la Blanchère*, 311.
2. 3. Théâtre de Corneille, 1<sup>re</sup> partie contenant le *Cid*, *Horace*, *Cinna*. *Polyeucte*, avec notes, analyses, etc., par le R. P. A. *Sengler*, 163.
4. Théâtre des divines Écritures, par le docteur L. C. *Gratz*, trad. par *Gimarey*. Nouv. édition, abrégée, revue et corrigée, par M. *Crampon*, 252.
- R. Théâtre des grands et petits enfants avec dix-sept vieux airs notés, par *Albert Leroy de la Brière*, 512.
- †. Theologia moralis, par Augustin *Lehmkuhl*, 151.
4. R. Tonkin (le) et la France dans l'Extrême-Orient, par C. B. *Norman*. 89.  
 R. Tony, par Th. *Bentzon*, 64.
4. 5. Traité des conseils de fabrique, par Maurice *la Rivierre*, 441.
- A. Transformisme et darwinisme, réfutation méthodique, par M. *Lavaud de Lestrade*, 457.
4. Trente-deux ans à travers l'Islam (1832-1864), par *Léon Roche*, 498.
4. Trois révolutionnaires, Turgot, Necker, Bailly, par *Nourrisson*, 400.
- A. Types militaires d'antan. Généraux et soldats d'Afrique, par le capitaine *Blanc*, 442.

V

4. R. Valérie, par Madame de *Krudener*, 420.
3. Vaticinia Messiana veteris testamenti Hebraici exegetice et philologica dilucidata in modum Chrestomathiaë ordinata cum vocabulario hebræo-latino a D. *Schilling*, 500.
3. 4. Veillées de Touraine, par A. *Mahon*, 255.
3. 4. Verges (les). Satires contemporaines, par Gaston *David*. 265.
4. M. Victime (une) de Beaumarchais, par Ant. *Ricard*, 246.
4. R. Victor Hugo, par Paul *de Saint-Victor*, 424.
5. Vie (la) antique. Architecture publique et privée, mobilier, armes, costumes, mœurs, usages, etc., des Grecs et des Romains, d'après la 4<sup>e</sup> édit. de *Guhl* et W. *Koner*, traduction, par F. *Trawinski*, 428.  
 M. Vie brisée, par Marie de *Besneray*, 158.
4. Vie de Guillaume Budé, fondateur du Collège de France (1467-1540), par *Eugène de Budé*, 55.  
 A. Vie de sainte Françoise Romaine, par le R. P. dom J. *Rabory*, 345.  
 A. Vie de Sa Grandeur Mgr Cosandey, évêque de Lausanne, par l'abbé *J. Genoud*, 442.
- Y. Vie (la) normande et les routes d'Angleterre au quatorzième siècle, par *J. J. Jusserand*, 56.
3. 4. Vieux (le) musicien, par Marthe *Lachèze*, 158.
2. 3. Vif-Argent, par Madame *de Stoltz*, 255.  
 R. Vouivre (la). Poème franc-comtois, par Charles *Grand-Mougin*, 505.
4. Voyage de fantaisie politique en Autriche-Hongrie, en Serbie et en Bulgarie, par H. G. *Montferrier*, 41.
- Y. Voyage en Palestine, par Gabriel *Charmes*, 61.
2. 3. Voyages et aventures de deux enfants dans un parc, par Lucien *Biart*, 253.



4. Voyageurs (les) en France depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution, par Albert Babeau, 154.  
4. Vie (la) dans le mariage, par Antonin Rondelet, 164.

W

4. R. Wanda, par Ouida. Roman anglais, traduit avec l'autorisation de l'auteur, par Fr. Bernard, 513.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

A

- About* (Edmond) : L'homme à l'oreille cassée, 162.  
*Adam* (Madame) (Juliette-Lambert) : La patrie hongroise ; souvenirs personnels, 41.  
*Alamanno* (Cosmo) : Summa philosophiæ D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici ex variis ejus libris in ordinem Cursus philosophici accommodata, 495.  
*Allard* (Paul) : Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles, 482.  
*Ambert* (le général) : Récits militaires, 440.  
*Ameline* (Ernest) : Grèves et falaises. Rimes dernières, 505.  
*Arène* (Paul) : Ses œuvres, 163.  
*Artiges* (Camille) : Portraits limousins. Études d'histoire et de littérature, 139.

B

- Babeau* (Albert) : Les voyageurs en France depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution, 154.  
*Bain* (Alexandre) : Les émotions et la volonté, 325.  
*Barsalou-Fromenty* : Les Maris sauvés. Roman trop sérieux, 512.  
*Batz Tranquelléon* (Ch. de) : Henri IV en Gascogne (1553-1589), 473.

- B.* (E. des) : Plus haut ! Roman spiritualiste, 515.  
*Bell* (Géo) : Le gars de Bergen, traduit de l'allemand, 349.  
*Bénigne* (Ange) : Celles qui nous mènent, 64.  
*Benoît* (l'abbé) : Saint-Grégoire de Nazianze, sa vie, ses œuvres et son époque, 68.  
*Bentzon* (Th.) : Tony, 64.  
*Bernard* (Fr.) : Wanda. Roman anglais, par Ouida, traduit avec l'autorisation de l'auteur, 513.  
*Besneray* (Marie de) : Vie brisée, 158.  
*Bianchi* (Nicomède) : La politique du comte Camille de Cavour de 1852 à 1861. Lettres inédites avec notes, 489.  
*Biart* (Lucien) : Le fleuve d'or, 435 ; Voyages et aventures de deux enfants dans un parc, 255.  
*Biré* (Edmond) : Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur, 220.  
*Blanc* : Types militaires d'antan. Généraux et soldats d'Afrique, 442.  
*Blandy* (S.) : Tante Marise, 158.  
*Bloch* (G.) : Les origines du Sénat romain, 311.  
*Bochet* : Olive Varcoel, traduction du roman anglais, par Darick, 64.  
*Boisüste* (A. de) : Mémoires de Saint-Simon, nouvelle édition, 409.  
*Bonnejoy* (E.) : Étude sur une vie de saint Yves, tirée d'un manuscrit du

- quatorzième siècle, 261. Principes d'alimentation rationnelle, hygiénique et économique, avec des recettes de cuisine végétarienne, 47.
- Boué* (R. P. Fulgence): Salut des moribonds et Manuel de l'archiconfrérie du Cœur agonisant de Jésus et du Cœur compatissant de Marie, 441.
- Bouillier* (Francisque): Études familiales de psychologie et de morale, 15.
- Bourdeau* (Louis): Les forces de l'industrie. Progrès de la puissance humaine, 18.
- Bourdon* (Madame): Ruth et Suzanne, 255.
- Bourgain* (l'abbé L.): L'art de la diction, 281.
- Bourget* (Paul): Cruelle énigme, 349.
- Brémond d'Ars* (le vicomte Guy de): Le père de Madame de Rambouillet. Jean de Vivonne. Sa vie et ses ambassades près de Philippe II et à la Cour de Rome, 242.
- Brillaud* (P. J.): Manuel de la juridiction ecclésiastique au For extérieur, et spécialement au For contentieux, 406.
- Broglie* (le duc de): Frédéric II et Louis XV, d'après des documents nouveaux (1742-1744), 113.
- Broglie* (l'abbé de): Problèmes et conclusions de l'histoire des religions, 51.
- Brunetière* (Ferdinand): Histoire et littérature, 23.
- Budé* (Eugène de): Vie de Guillaume Budé, fondateur du Collège de France, 55.
- Busquet* (Alfred): Poésies, 505.

## C

- Cahen* (Albert): Bossuet. Oraisons funèbres, éd. classique, avec notes et notices, 134.
- Callandreau* (Amédée): Ravailiac, 246.
- Canis*: Histoire de la République française depuis 1870 jusqu'en 1883, 68.
- Cappliez* (l'abbé C.): Manuel des catéchistes volontaires, 437.
- Carel* (A.): Histoire anecdotique des contemporains, 436.
- Cazet* (l'abbé Cl.): Du mode de filia-

- tion des racines sémitiques et de l'inversion, 500.
- Caze* (Robert): La semaine d'Ursule, 349.
- Célières* (Paul): Les deux idoles, 349.
- Chaperon* (Ch.): Histoires tragiques et contes gais, 349.
- Charaux* (Claude-Charles): De la pensée. Notes et réflexions, 15.
- Charapaw* (Auguste): France et Lorraine, Rome et Bretagne. Patrie. Famille. 265.
- Charavay* (Étienne): Lettres de Louis XI de France, 398.
- Charmes* (Gabriel): Voyage en Palestine, 61.
- Charruau* (R. P.): Le R. P. Pierre Labonde, de la Compagnie de Jésus, 249.
- Chatelain* (Émile): Paléographie des classiques latins, 39.
- Cherbuliez* (Victor): Olivier Maugant, 255.
- Chérest* (Aimé): La chute de l'ancien régime (1787-1789), 400.
- Chevalier* (R. P. Jules): Le Sacré-Cœur de Jésus dans ses rapports avec Marie, 379.
- Choussy* (J.-E.): Fac-simile du sermon sur le jugement dernier de Bossuet. Fac-simile de deux plans de sermon de saint Vincent de Paul et de saint François de Sales, 161.
- Claretie* (Jules): Mémoires de Madame Roland, 420.
- Colas* (Charles): Coqs et vautours, 265.
- Colquhon* (Archibald): La Chine méridionale, de Canton à Mandalay, 286.
- Condamin* (James): Croquis artistiques et littéraires, 23.
- Corluy* (R. P. Joseph): Spicilegium dogmatico-biblicum, 146.
- Cornetille* (Pierre): L'imitation de Jésus-Christ, traduite en vers français, 125.
- Courret* (Charles): A l'est et à l'ouest dans l'Océan indien. Sumatra. La Côte du poivre, etc., 339.
- Crampon* (l'abbé): Théâtre des divines Écritures, par le docteur Gratz, nouvelle édition abrégée, revue et corrigée, 252.
- Crookes* (William): Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, 439.
- Curel* (François de): L'été des fruits secs, 515.

D

- Dalmas* (comte Raymond de) : Les Japonais, leur pays et leurs mœurs, 262.  
*Darick* (Francis) : Olive Varcoel, 64.  
*Daryl* (Philippe) : Lettres de Gordon à sa sœur, écrites du Soudan, précédées d'une étude historique et biographique, 227.  
*David* (Ernest) : G. F. Händel. Sa vie, ses travaux et son temps, 303.  
*David* (Gaston) : Les verges. Satires contemporaines, 265.  
*Declair* (Paul) : Contes d'à présent, 505.  
*Delpit* (Édouard) : Le supplice d'une mère, 349.  
*Desdoits* (Théophile) : La légende tragique de Jordano Bruno, 436.  
*Didiot* (l'abbé Jules) : Principes de morale catholique, 356.  
*Dodillon* (Émile) : Le Moulin Blant, 64.  
*Drapeyron* (Ludovic) : Les Carlovingiens en Limousin, 264.  
*Dubout* (Alfred) : Les contre-blasphèmes. Sonnets. Péchés de jeunesse, 265.  
*Du Camp* (Maxime) : La charité privée à Paris, 193.  
*Duchesne* (l'abbé L.) : Liber pontificalis, texte, introduction et commentaire, 231.  
*Duilhé de Saint-Projet* (le chanoine F) : Apologie scientifique de la foi chrétienne, 457.  
*Dunan* (Charles) : Essai sur les formes *a priori* de la sensibilité, 389.  
*Dupin de Saint-André* (A.) : Le Mexique d'aujourd'hui, 339.

E

- Ehrle* (R. P.) : Œuvres d'Aristote avec le commentaire perpétuel de Silvestre Maurus, S. J. Nouv. éd. conforme à l'éd. romaine de 1680, 185.  
*Erckmann-Chatrian* : L'art et les grands idéalistes, 259.  
*Estampes* (Louis d') : La franc-maçonnerie et la Révolution, 109.

F

- Faye* (H.) : Sur l'origine du monde. Théories cosmogoniques des anciens et des modernes, 148.

- Fernay* (Jacques) : Un grand Français du dix-septième siècle. P. P. Riquet, et le canal du Midi, 354.  
*Figuier* (Louis) : L'année scientifique et industrielle, 433.  
*Fillion* (L.-Cl.) : Atlas d'histoire naturelle de la Bible, 190.  
*Fillyères* (Camille) : Les surprises de Berthe, 158.  
*Fischer de Chevriers* (Ph.) : Histoire de l'instruction populaire en France, depuis les premiers siècles jusqu'en 1789, 115.  
*F.* (Mgr.) : Monseigneur Postel. Sa vie et ses œuvres, 387.  
*Forbes* (R. P. James) : L'Église catholique en Écosse à la fin du seizième siècle. Martyre de Jean Ogilvie, 386.

G

- Galais* (l'abbé Eugène) : Programme d'un aumônier de collège, 438.  
*Galuski* (C.) : Antiquités grecques, de G. F. Schœmann, traduction, 370.  
*Gasté* (A.) : Oraisons funèbres de Bossuet, nouv. éd. publiée avec une introduction et des notes bibliographiques, 134.  
*Gastyne* (Jules de) : Parandole, 255.  
*Genoud* (l'abbé J.) : Vie de Sa Grandeur Mgr Cosandey, évêque de Lausanne, 442.  
*Gillet* (l'abbé J.) : Camille Le Tellier de Louvois, bibliothécaire du roi, chanoine de Notre-Dame de Reims, 283; Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, 283.  
*Gimarey* (l'abbé) : Théâtre des divines Écritures, par le docteur Gratz, traduction, 252.  
*Goltz* (baron Colmar von der) : La nation armée. Organisation militaire et grande tactique modernes, 318.  
*Gordon* (le général) : Lettres de Gordon à sa sœur, écrites du Soudan, 227.  
*Gossot* (Émile) : Les salles d'asile en France et leur fondateur Denys Cochin, 115.  
*Grand-Mougin* (Charles) : La Vouivre. Poème franc-comtois, 505.  
*Gratz* (L. C.) : Théâtre des divines Écritures, 252.

*Grieu* (René de) : Le duc d'Aumale et l'Algérie, 260.

*Guérin* (Paul) : Dictionnaire des dictionnaires. Encyclopédie universelle des lettres, des sciences et des arts, 9.

*Guyau* : Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction, 202. La morale anglaise contemporaine, 437.

*Gyp* : Plume et poil, 349.

## H

*Hamard* (l'abbé) : Une course aux capitales. Allemagne, Autriche, etc., 41.

*Hérisson* (le comte d') : Journal d'un officier d'ordonnance. Juillet 1870, février 1871, 224.

*Horric de Beaucaire* (le vicomte) : Une mésalliance dans la maison de Brunswick (1668-1725). Eléonore Desmier d'Olbreuse, duchesse de Zell, 411.

*Hubert-Valleroux* (P.) : Les associations coopératives en France et à l'étranger, 376.

*Hughes* (W. T.) : Œuvres choisies d'Edgard Poë, traduction nouvelle, 512.

## I

*Ideville* (Henry d') : Les petits côtés de l'histoire, notes intimes et documents inédits, 1870-1884, 438.

## J

*Jacquinet* (P.) : Bossuet. Oraison funèbres, nouv. éd. revue sur celle de 1689, avec des notes philologiques, etc., 134.

*Jaeglé* (Ernest) : La nation armée, par le baron von der Goltz, traduction, 318.

*Janet* (Claudio) : La franc-maçonnerie et la Révolution, 109.

*Jenna* (Marie) : Élévations poétiques et religieuses, 265. Enfants et mères, 265.

*Joliet* (Ch.) : Mille nouvelles à la main, 255.

*Joly* (H.) : Notions de pédagogie, 33.

*Jouan* (R. P.) : La conscience, 289.

*Journet* (F.) : l'Australie, 191.

*Jungmann* (Bernard) : Dissertationes selectæ in historiam ecclesiasticam, 290.

*Jusserand* (J. J.) : La vie nomade et les routes d'Angleterre au quatorzième siècle, 56.

## K

*Karr* (Mlle Th. Alph.) : La Symphonie du travail, 511.

*Kerven*, v. *Lettenhove*.

*Krudener* (Madame de) : Valérie, 420.

## L

*La Blanchère* (R. de) : De rege Juba, 311. Terracine. Essai d'histoire locale, 311.

*La Chauvelays* (M. de) : L'art militaire chez les Romains, 5.

*Lachèse* (Marthe) : Le vieux musicien, 458.

*La Garde* (Henry de) : Le duc de Rohan et les protestants sous Louis XIII, 383.

*La Landelle* (de) : Le dernier des flibustiers, 255.

*Lamothe* (Alex. de) : Gabrielle, 349.

*Lamy* (Thomas-Josephus) : Commentarium in librum geneleos, 465.

*La Rivierre* (Maurice) : Traité des conseils de fabrique, 441.

*Laurie* (André) : Une année de collège à Paris, 255.

*Lavaud de Lestrade* : Transformisme et Darwinisme, réfutation méthodique, 457.

*Lavigerie* (le cardinal) : Œuvres choisies. Œuvres concernant les missions, 126.

*Lehmkuhl* (R. P. Augustin) : Theologia moralis, 151.

*Le Monnier* (P. L.) : Les émotions et la volonté, par Alex. Bain, traduction, 325.

*Léon* (R. P.) : L'aurole séraphique. Vie des Saints et des Bienheureux des trois ordres de Saint-François, 100.

*Léouzon-le-Duc* (L.) : Lettres de M. de Kageneck sur la période du règne de Louis XVI de 1779 à 1784, 400.

*Leroy de la Brière* (Albert) : Théâtre des grands et des petits enfants avec dix-sept vieux airs notés, 512.

*Lesêtre* (l'abbé H.) : La sainte Bible. Le livre des Psaumes. Étude sur

la poésie hébraïque. Commentaires, 335.

*Lettenhove* (le baron *Kerven de*): Les Huguenots et les Gueux, 121.

*Lévy-Bruhl* (L.): L'idée de responsabilité, 325.

*Liégeard* (Stéphen): Au caprice de la plume. Études, fantaisies, critiques, 91. Les grands cœurs, 265.

*Lindau* (Paul): Richard Wagner, avec le portrait de Richard Wagner, traduit en français par Johannès *Weber*, 492.

*Louvet* (L. E.): La Cochinchine religieuse, 461.

## M

*Macé* (Jean): Les idées de Jean-François, 215.

*Magnienville* (R. de): Claude de France, duchesse de Lorraine, 66.

*Mahon* (A.): Veillées de Touraine, 255.

*Maiseroy* (René): Au régiment, 349.

*Mallet du Pan*: Sa correspondance inédite avec la Cour de Vienne (1794-1798), 6.

*Mandat-Grancey* (le baron E. de): Dans les montagnes rocheuses, 414.

*Manuel* (Eugène): En voyage, 505.

*Marcel* (Étienne): Un isolé, 255.

*Marmier* (Xavier): A la ville et à la campagne. Nouvelles traduites de l'anglais, du danois, etc., 515.

*Marmier* (Xavier): Le succès par la persévérance, 354.

*Martha* (O.): La délicatesse dans l'art, 103.

*Mélandri*: Le baiser de ténèbres, 255.

*Mérouvel* (Ch.): Fleurs de Corse, 431.

*Michel* (André): Correspondance inédite de Mallet du Pan avec la cour de Vienne (1794-1798), 6.

*Mispoulet* (J.-B.): Les institutions politiques des Romains, 311.

*Moineaux* (Jules): Les tribunaux comiques, 69.

*Montégut* (Émile): Les Pays-Bas. Impressions de voyage et d'art, 418.

*Montferrier* (H. G.): Voyage de fantaisie politique en Autriche-Hongrie, en Serbie et en Bulgarie, 41.

## N

*Nicolardot* (Louis): La Fontaine et la comédie humaine, suivi du langage des animaux, 517.

*Niox* (le commandant): Algérie. Géographie physique, 89.

*Nisard* (Auguste): La maison et l'église, 91.

*Norman* (C. B.): Le Tonkin et la France dans l'Extrême-Orient, 89.

*Nourrisson*: Trois révolutionnaires, Turgot, Necker, Bailly, 400.

## O

*O'Kennedy* (Mademoiselle Marie): Inventaire de ma chambre, 349.

*Ohnet* (Georges): La grande marnière, 510.

*Oliphant*: Une histoire écossaise, 64.

## P

*Pajol* (le comte): Les guerres sous Louis XV, 395.

*Patrice* (Victor): Au pôle en ballon, 431.

*Pellissier* (A.): Les grandes leçons de l'antiquité chrétienne, 394.

*Pérret* (Paul): Les Pyrénées françaises, 357.

*Perrot* (Georges): Histoire de l'art dans l'antiquité, Égypte, Asie, Phénicie, Perse, Asie-Mineure, Grèce, Etrurie, Rome, 477.

*Pigeon* (Amédée): L'Allemagne de M. de Bismarck, 369.

*Pitra* (le cardinal): *Analecta sacra* 358, 446.

*Planet* (Henri): Essai sur la renaissance des idées religieuses, 299.

*Poli* (Oscar de): Le capitaine Phébus, 514.

*Pontmarlin* (A. de): Souvenirs d'un vieux critique, 144.

*Posson* (Anatole): La fiancée de la mort, 255.

*Pressensé* (M. de): Jésus-Christ; son temps, sa vie, ses œuvres, 28.

*Primez* (Octave): Lettres à José, (œuvre posthume), 162.

*Prouvéze* (l'abbé): Gabriel Durand, missionnaire de France en Chine et au Thibet, 211.

*Puymaigre* (le comte de) : Folk-Lore, 431.

Q

*Quatrelles* : Lettres à une honnête femme sur les événements contemporains, 158.

R

*Rabory* (R. P. dom J.) : Vie de sainte Françoise Romaine, 345.

*Rambouillet* (l'abbé) : Le guide des paroissiens, 441.

*Recoing* : Géographie militaire et maritime des colonies françaises, 89.

*Reinach* (Salomon) : Manuel de philologie classique, 311.

*Ribot* (Th.) : La philosophie de Schopenhauer, 263. Les maladies de la personnalité, 325.

*Ricard* (Ant.) : Une victime de Beaumarchais, 246.

*Ricard* (l'abbé Ernest) : Le jeune martyr du Laos Joseph-Auguste Séguret. Épisode de la dernière guerre au Tonkin avec un portrait du martyr, 486.

*Roches* (Léon) : Trente-deux ans à travers l'Islam. (1839-1864), 498.

*Rognon* (l'abbé) : Tableaux synoptiques de grammaire latine, 264.

*Roland* (Madame) : Ses mémoires, 420.

*Rondelet* (Antonin) : La vie dans le mariage, 164.

*Ruelle* (Ch. Émile) : Bibliographie générale des Gaules. Répertoire systématique des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire, la topographie, la religion, les antiquités et le langage de la Gaule, jusqu'à la fin du cinquième siècle, 516.

*Russel* (le comte Stanislas) : Une mission en Abyssinie et dans la Mer Rouge, 23 octobre 1859, 7 mai, 1860, 239.

S

*Saint-Landri* : Le roman d'un imbécile, 255.

*Saint-Victor* (Paul de) : Victor Hugo, 424.

*São Mamede* (le comte de) : Don Sébastien et Philippe II. Exposé des né-

gociations entamées en vue du mariage du roi de Portugal avec Marguerite de Valois, 67.

*Savatier* (Henri) : De l'honneur. Réflexions d'un prisonnier, 516.

*Savine* (Albert) : Le commandeur Mendoza, traduction, 349.

*Schaemann* (G. F.) : Antiquités grecques, 370.

*Schilling* (D) : Nouvelle méthode pratique et facile pour apprendre sans maître la langue hébraïque, 500.

*Schilling* (D.) : Vaticinia Messiana veteris testamenti hebraici exegetice et philologica dilucidata in modum Chrestomathiae ordinata cum vocabulario hebraeo-latino, 500.

*Schuré* (Édouard) : La légende de l'Alsace, 265.

*Segonzac* (Paul) : Straniera, 349.

*Séjour* (Mgr de) : La Semaine-Sainte. Exercices et méditations. Souvenirs d'une retraite, 263.

*Sengler* (R. P. A.) : Théâtre de Corneille, première partie contenant le Cid, Horace, etc., avec notes, analyses, appréciations, 163.

*Sicard* (l'abbé Augustin) : L'éducation morale et civique avant et pendant la Révolution (1700-1808), 292.

*Simond* (Charles) : La Chine méridionale, par Archibald Colquhoun ; traduction de l'anglais, 286.

*Sommervogel* (Charles) : Dictionnaire des ouvrages anonymes, publiés par des religieux de la Compagnie de Jésus, 12.

*Sporta* (G. de) et *Marion* (A.-F.) : L'évolution du règne végétal. Phanérogames, 468.

*Sthal* : Jack et Jane, 431.

*Stolz* (Madame de) : Vif-Argent, 255. L'Onguent du berger, 255. Suzanne et Baptistine, 158.

*Sylvain* (l'abbé Charles) : Histoire de saint Charles Borromée, 307.

T

*Taine* (H.) : Les origines de la France contemporaine, 332.

*Talaw* (Ary) : Roland, 511.

*Tallenay* (Jenny de) : Souvenirs de Venezuela, 339.

*Tche-K* (O.): Essai de sociologie, traduit du russe, 205.

*Théphany* (l'abbé Joseph-Marie): Constitution *Apostolicæ Sedis* de S. S. le Pape Pie IX, limitant les censures *latae sententiæ*. Commentaire, 198.

*Theuriet* (André): Eusèbe Lombard, 849.

*Trawinski* (F.): La vie antique. Architecture publique et privée des Grecs et des Romains, traduction d'après l'édition de Gull et Koner, 428.

## V

*Vacherot* (E.): Le nouveau spiritualisme, 325.

*Vaesen* (Joseph): Lettres de Louis XI de France, 398.

*Valera* (Juan): Le commandeur Mendoza, 349.

*Vervex*: Dieu. Stances à Jean Richepin,

Réponse à l'auteur des blasphèmes, 265.

*Veyrier* (A.): Les figures criophores dans l'art grec, l'art greco-romain et l'art chrétien, 471.

*Veillot* (Louis): Correspondance de Louis Veillot. Lettres à sa sœur, 91.

*Vilars* (François): Roland d'Escours, 510.

*Villedieu* (E. de): Chants de rénovation, 265.

## W

*Wilt* (Madame de): Une histoire écossaise, d'après l'anglais de M. Oliphant, 64.

## Z

*Zeller* (Jules): Entretiens sur l'histoire du moyen âge, 14.

*Zola* (Émile): Germinal, 349.